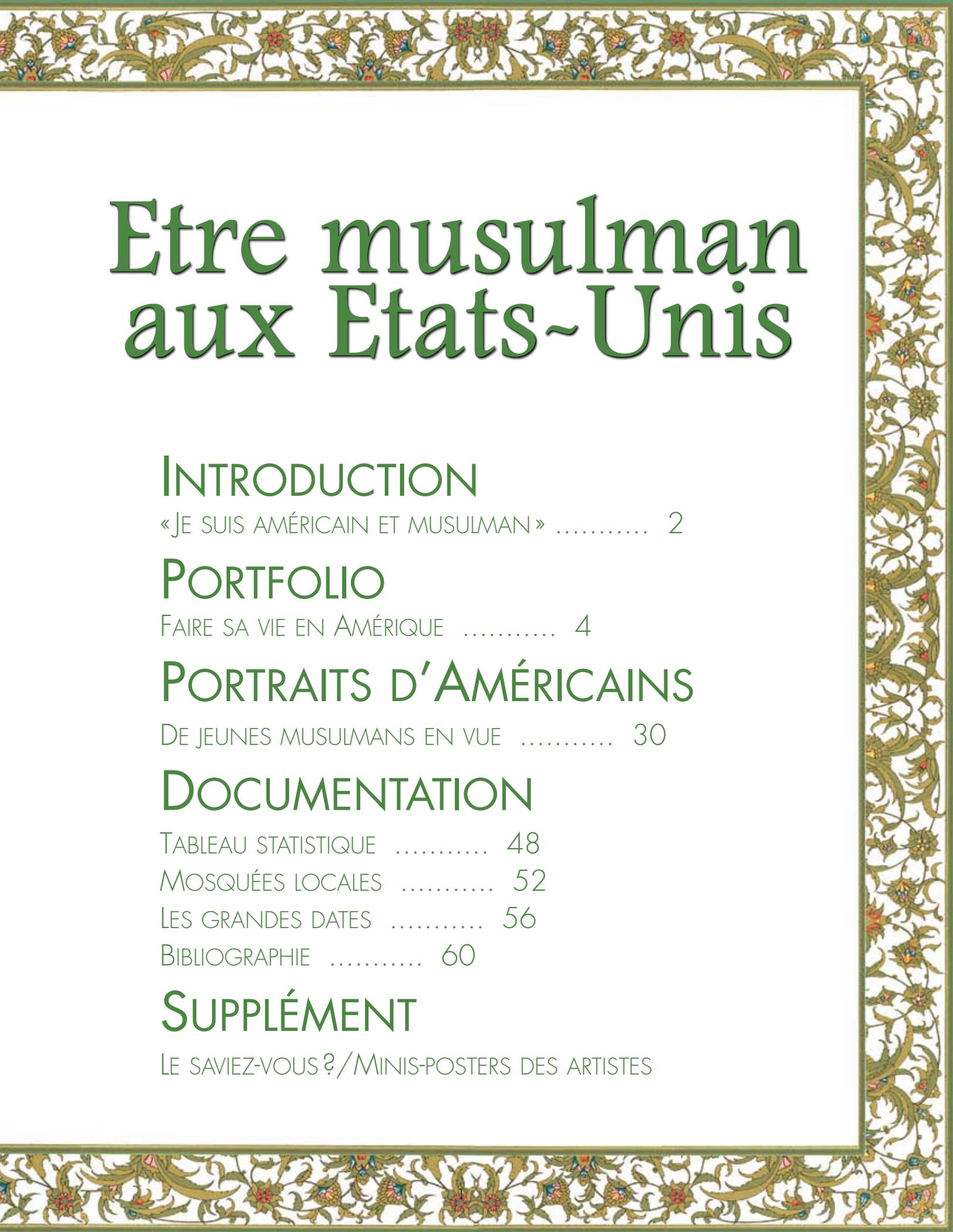


Etre musulman aux Etats-Unis





Les deux femmes représentées sur la couverture de cet ouvrage sont musulmanes. Elles habitent près de Detroit, dans le Michigan – région des Etats-Unis qui compte une forte population arabo-américaine. Chacune exprime sa foi à sa manière – associant habit traditionnel et vêtements modernes. Sur cette photo, elles disputent avec passion un match de basket – sport qui mêle talent personnel et esprit d’équipe. A l’instar des autres femmes, hommes et enfants évoqués dans cet ouvrage, elles illustrent ce que veut dire être musulman, aujourd’hui, aux Etats-Unis.

A decorative border with a repeating floral and vine pattern in shades of green, gold, and red surrounds the text.

Etre musulman aux Etats-Unis

INTRODUCTION

« JE SUIS AMÉRICAIN ET MUSULMAN » 2

PORTFOLIO

FAIRE SA VIE EN AMÉRIQUE 4

PORTRAITS D'AMÉRICAINS

DE JEUNES MUSULMANS EN VUE 30

DOCUMENTATION

TABLEAU STATISTIQUE 48

MOSQUÉES LOCALES 52

LES GRANDES DATES 56

BIBLIOGRAPHIE 60

SUPPLÉMENT

LE SAVIEZ-VOUS ? / MINIS-POSTERS DES ARTISTES



« JE SUIS AMÉRICAIN ET MUSULMAN »

J'aime l'Amérique, non pas parce que je la crois parfaite, mais parce que ce pays permet à l'enfant d'immigrants que je suis – mes parents sont des Indiens musulmans – de participer à son progrès, de s'identifier à sa promesse et de jouer un rôle dans l'accomplissement de son potentiel.



Eboo Patel

John Winthrop, l'un des premiers immigrants européens sur le sol américain, se fit l'écho des possibilités qu'offrait ce pays. Il disait à ses compatriotes que la société américaine serait comme « une cité sur la colline », un phare pour le genre hu-

main. L'espérance de Winthrop était ancrée dans sa foi chrétienne, et il imaginait probablement un clocher au centre de cette cité. Au fil des siècles, l'Amérique est restée une nation profondément religieuse, tandis qu'elle devenait plu-

rielle. Les Etats-Unis sont à la fois le pays le plus pieux du monde occidental et un véritable kaléidoscope de religions. Autour du clocher de l'église sont venus s'ajouter mosquée, synagogue, ainsi que temples bouddhique et hindou. En vérité, l'Amérique compte aujourd'hui plus de musulmans que de chrétiens épiscopaliens – adeptes de la foi

professée par nombre des pères fondateurs de l'Amérique.

Il y a un siècle, W. E. B. Du Bois, grand érudit afro-américain, annonçait que le problème du XX^e siècle serait la couleur de peau. Le XXI^e siècle pourrait être celui de la fracture religieuse. Pour mon pays (l'Amérique), aux yeux de ma religion (l'islam) et de toutes les créatures de Dieu, les questions les plus pressantes pourraient bien être les suivantes : comment des individus se faisant une idée différente de l'au-delà pourront-ils coexister sur terre ? L'église, la mosquée, la synagogue, les temples divers sauront-ils partager le même espace, dans cette « nouvelle cité sur la colline » ?

J'ai la conviction que l'éthique américaine – faite de tolérance et de respect – peut contribuer à cette coexistence.

L'Amérique est le rassemblement prodigieux d'âmes différentes, venues d'ailleurs, pour la plupart. Le génie américain est de leur permettre d'ajouter leur touche personnelle à la tradition nationale, d'enrichir de nouvelles harmonies la symphonie américaine.

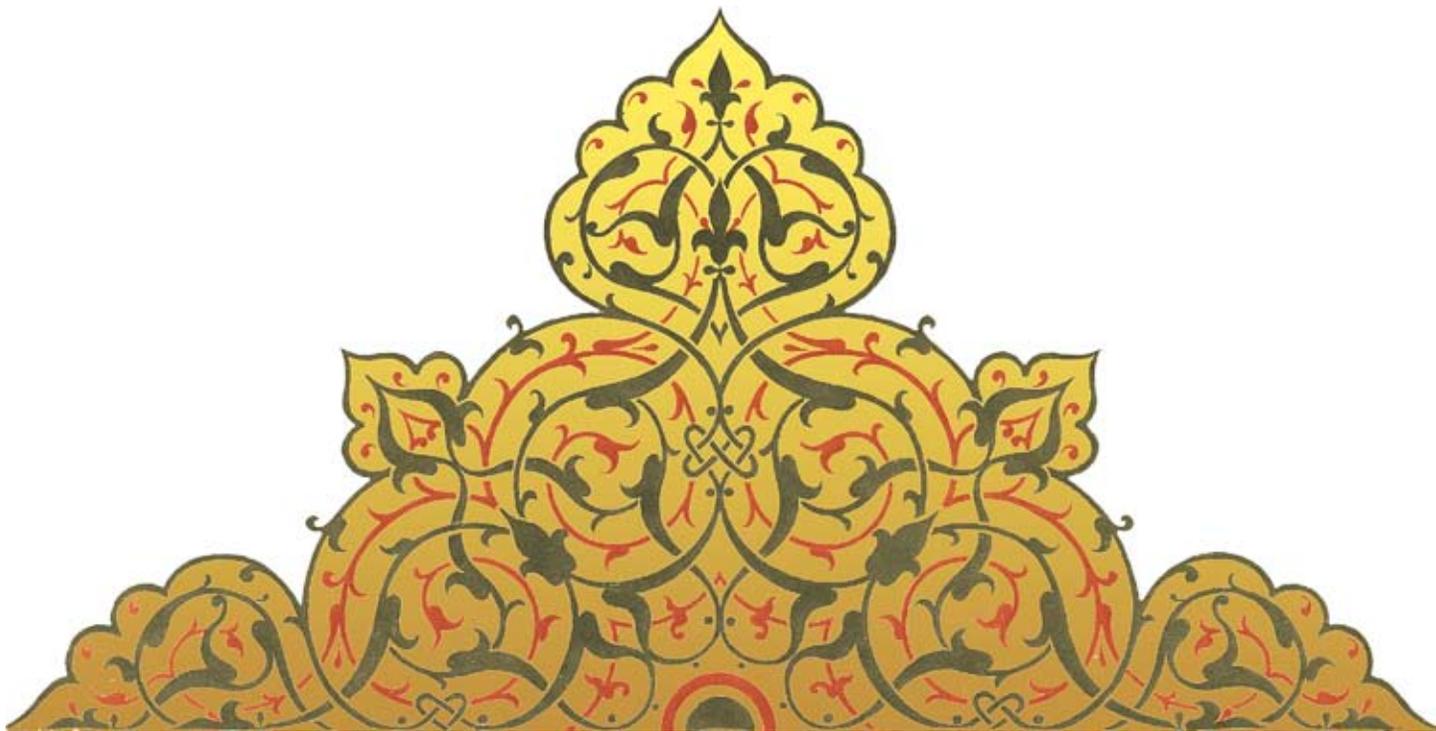
Je suis américain, et j'ai l'âme d'un musulman. Une âme habitée par l'histoire séculaire de héros, de mouvements et de civilisations soumis à la volonté de Dieu. Une âme qui a écouté le prophète Mahomet prêcher les grands messages de l'islam : le *tazaaqa* et le *tawhid* – justice compatissante et unicité de Dieu. Au Moyen Age, cette âme musulmane voyage vers l'Orient et l'Occident ; elle prie dans les mosquées et étudie dans les bibliothèques

des grandes villes islamiques du temps : Le Caire, Bagdad et Cordoue. Mon âme musulmane tournoie avec Rumi, lit Aristote et Averroès, et voyage dans les steppes de l'Asie centrale en compagnie de Nasir Khusraw. A l'ère coloniale, mon âme prend le parti de la justice. Elle défile avec Abdul Gaffar Khan et le groupe des Khudai Khidmatgars pour la libération de l'Inde. Elle rejoint Farid Esack, Ebrahim Moosa, Rahid Omar et le Mouvement des jeunesses musulmanes en faveur d'une Afrique du Sud multiculturelle.

Ma vision est double : d'un côté, cette vieille tradition musulmane et, de l'autre, la promesse de l'Amérique. Et, dans mon cœur, je prie pour l'avènement de cette possibilité : une « cité sur la colline » où différentes communautés religieuses partagent respectueusement le même espace et servent collectivement le bien commun ; un monde dans lequel une multiplicité de peuples et de nations apprennent à se connaître, dans un esprit de fraternité et de bonté. Un siècle où la vie en commun deviendra réalité.

L'auteur de ces lignes, Eboo Patel, est directeur exécutif de l'Interfaith Youth Core de Chicago, dans l'Illinois. Il est l'un des dirigeants du mouvement interconfessionnel.





FAIRE SA VIE EN AMÉRIQUE





Abdul et Majida Alsaadi font leurs courses dans un hypermarché Wal-Mart à Dearborn, dans le Michigan.

L'Amérique est une terre d'immigrants venus de tous les coins de la planète. Des gens différents, mais animés d'un même souhait : fuir leur vie passée et trouver un mode de vie nouveau. Certains fuyaient la violence, d'autres voulaient échapper à une tradition pesante, à la pauvreté, ou tout simplement à des horizons irrémédiablement fermés. Au XIX^e siècle, il s'agissait principalement d'Européens ; puis, aux XX^e et XXI^e siècles, les immigrants sont originaires d'Asie, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Amérique du Sud.

Le plus souvent, ils n'arrivaient qu'avec leur seul espoir. L'accueil fut souvent mitigé. Ces nouveaux Américains trouvaient un vaste espace avide de leur force de travail. Mais certains habitants ignorants des coutumes et religions des nouveaux venus les traitèrent en intrus, incapables de devenir de véritables Américains. En fait, ils se trompaient. Car, chaque nouvelle vague d'arrivants, mue par la liberté, la foi et grâce à un dur labeur, apportait sa propre contribution à l'édifice américain : enrichissant la société et la culture des Etats-Unis, et façon-



nant cette identité américaine toujours en devenir qui nous lie ensemble. Aujourd'hui, cette construction intègre aussi l'apport des musulmans.

En 1965, une nouvelle législation sur l'immigration modifia profondément l'entrée aux Etats-Unis. Il ne devait plus y avoir de quotas par nationalité. Les nouveaux critères étaient ceux des liens familiaux et des compétences professionnelles. Cela provoqua une augmentation spectaculaire du nombre de candidats à l'immigration,

et ce fut le début d'un afflux conséquent de musulmans en provenance d'Asie du Sud et du Moyen-Orient. Ces nouveaux immigrants arrivaient dans une Amérique très différente de celle du XIX^e siècle. Et pourtant, le défi reste le même : il s'agit de trouver sa place dans le tissu économique, social et politique des Etats-Unis.

Prenons le cas de deux sœurs : Assia et Iman Boundaoui. Leurs parents sont originaires d'Algérie, et les deux jeunes filles ont été élevées près de Chicago, dans l'Illinois, en tant qu'Américaines musulmanes. Comme le soulignait la National Public Radio (NPR), Assia et Iman ont regardé aussi bien la chaîne de télévision pour enfants Nickelodeon que la chaîne d'information Al Jazeera. Lorsqu'il



Page de gauche: en haut, à gauche, la jeune Sadaf Butt ajuste son foulard (hijab); à droite, Rashida Tlaib est devenue en 2008 la première musulmane élue à la chambre des représentants de l'Etat du Michigan. Page de droite: ci-dessus, la styliste Brooke Samad compare des étoffes; ci-contre, Tahqiq Abbasi, dans sa boutique de tissus à Union City, dans le New Jersey.

s'agit d'acheter des plats cuisinés, elles peuvent aussi bien choisir le Kentucky Fried Chicken que leur traiteur favori proposant des falafels.

« En Amérique, nous avons tendance à nous définir d'abord comme musulmanes, car c'est notre spécificité, déclarait Assia, âgée de 20 ans, à la NPR, mais dans d'autres pays, notamment musulmans, nous disons que nous sommes américaines. »

Le cas de ces deux jeunes filles est à la fois hors du commun et assez banal, car il n'y a pas plus américain que les jeunes générations – quelles que soient leurs origines ethniques et religieuses, ces jeunes se définissent comme des Américains.

« L'Amérique a toujours été une terre promise, pour les musulmans et les non-musulmans », fait observer Behzad Yaghmaian, originaire d'Iran et auteur d'un ouvrage intitulé *Embracing the Infidel: Stories of Muslim Migrants on the Journey West*. Cette jeune femme déclarait au *New York Times* : « Ils continuent à venir aux Etats-Unis, parce que ce pays leur offre ce qu'ils n'ont pas chez eux. »

L'histoire des Américains musulmans présente des points communs ; mais chaque personne apporte une dimension incommensurable à la mosaïque très vivante de la nation américaine – laquelle ne repose pas sur un ensemble d'ancêtres commun à tous, mais sur des valeurs partagées par tous : la liberté, la possibilité d'entreprendre et l'égalité des droits.

« A chaque époque de l'histoire des Etats-Unis, des femmes et des hommes venus du monde entier ont choisi l'aventure américaine, écrit l'historienne Hasia Diner. A leur arrivée, c'étaient des étrangers, porteurs de diverses langues, cultures et religions qui ont pu paraître totalement extérieures au « noyau dur » de l'Amérique. Puis, avec l'évolution au fil du



temps de la conception que l'on pouvait avoir de la culture américaine, ces immigrants et leurs descendants formèrent des communautés ethniques et participèrent à la vie de la société américaine apportant leur contribution à la nation dans son ensemble. »



Dans le sens des aiguilles d'une montre à partir de la gauche : Abdi Mohamed fait ses prières du soir, dans son épicerie, à Omaha, dans le Nebraska ; une famille musulmane de Brooklyn, à New York, surfe sur l'Internet ; Susan Fadlallah prépare le dîner

marquant la rupture du jeûne pendant le ramadan ; au centre, Nehme Mansour, boucher dans le Michigan, hache de la viande hallal.





Les Américains de confession musulmane présentent une extraordinaire diversité – au sein d’une nation déjà très diverse. En effet, à la différence d’autres groupes d’immigrants, ils ne se définissent pas par l’ethnie ou la nationalité ; à cet égard, ils sont plus proches des Hispano-Américains qui peuvent être originaires aussi bien d’Espagne que des nombreux pays d’Amérique latine ou encore des Antilles.

La diversité des Américains musulmans est peut-être encore plus importante, puisqu’ils peuvent venir aussi bien d’Asie du Sud, du Moyen-Orient, des Balkans – en Europe –, ou encore d’Afrique, sans parler d’un groupe encore restreint mais croissant d’Hispaniques de religion musulmane.

Etant donné qu’aux Etats-Unis, il n’existe pas de statistiques relatives à la religion des personnes, on ne dispose pas d’un comptage précis et incontestable de la population musulmane. Il n’y a, à cet égard, que des estimations – soit une fourchette assez large de 2 à 7 millions de personnes, voire plus. Sur ce nombre global, on compte environ 34 % de personnes d’origine pakistanaise ou d’Asie du Sud, et 26 % de personnes d’origine arabe.

Il faut y ajouter 25 % de musulmans nés en Amérique : il s’agit principalement d’Afro-Américains – ce qui enrichit encore le tableau d’ensemble des Américains de confession musulmane. En d’autres termes, la saga américano-musulmane ne se réduit pas aux questions d’immigration et d’américanisation ; elle rejoint aussi, en partie, l’une des thématiques les plus fortes de l’histoire des Etats-Unis : celle de la lutte pour l’égalité raciale.

On trouve des mosquées et des centres socio-culturels musulmans dans l’ensemble du pays, aussi bien dans les villes qu’en région rurale. Ainsi, vous



Page de gauche : le Dr Maya Hammoud présente l’ouvrage médical qu’elle a écrit en arabe ; Samiul Haque Noor, lauréat du prix annuel du meilleur restaurateur ambulant de New York ; le badge bilingue de Mohamad Atwi, employé de Wal-Mart.



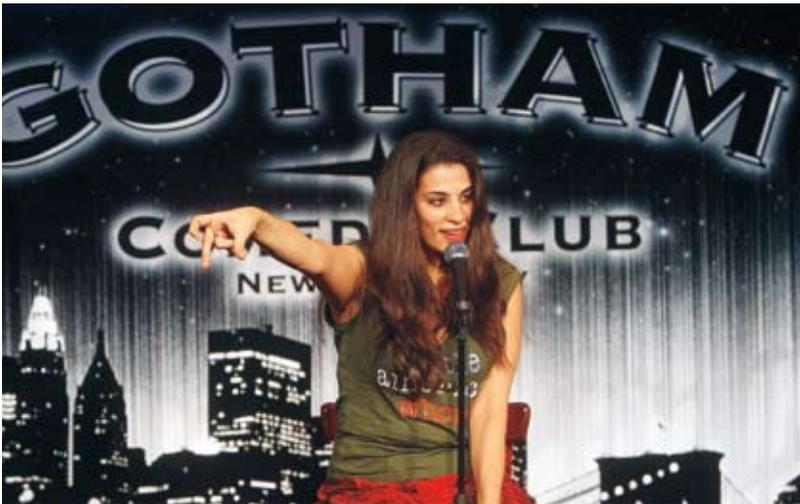
souhaitez visiter l'International Museum of Muslim Culture, premier musée du genre aux Etats-Unis? Nul besoin de vous rendre à New York ou à Washington, mais allez plutôt à Jackson, dans le Mississippi. Par ailleurs, la ville de Dearborn, dans le Michigan, compte la population arabo-américaine la plus importante du pays. Les musulmans originaires d'Asie du Sud ou d'Afrique forment une communauté très vivante et toujours croissante dans les Etats de New York et du New Jersey. Les Somaliens sont nombreux à Minneapolis et à Saint Paul, dans le Minnesota; quant à la Californie du Sud, elle abrite la communauté la plus importante d'origine iranienne.

Cependant, ces communautés ethniques ne sont nullement monolithiques: en effet, nombre d'Arabes qui vivent à Dearborn ou ailleurs sont chrétiens et non pas musulmans, tandis qu'un certain nombre d'Américains d'origine iranienne, vivant à Los Angeles, sont juifs.

Toutefois, le fait de généraliser au sujet de populations aussi diverses peut embrouiller les choses plutôt que de les clarifier. Mieux vaut, semble-t-il, présenter des expériences représentatives.

Comme le déclare Maya Angelou, célèbre poète afro-américain: «Chacun sait que la diversité est source de richesse, et il faut bien comprendre que chaque touche du tableau a une valeur

« Chacun sait que la diversité est source de richesse, et il faut bien comprendre que chaque touche du tableau a une valeur égale, quelle qu'en soit la couleur ; ou, pour utiliser une autre métaphore, chaque fibre du tissu a la même importance quelle qu'en soit la texture. »



Dans le sens des aiguilles d'une montre à partir de la gauche : le Dr Elias Zehrouni, ancien directeur des National Institutes of Health ; l'humoriste Maysoon Zayid ; Shareef Abdur-Rahim, ailier de l'équipe des Sacramento Kings tente un tir en suspension ; le sergent de l'U.S. Army Magda Khalifa en uniforme.



ALBUM

SERVICE

PHOTOS





Page de gauche : en haut, l'organisateur d'une fête de l'Aïd au Texas donne une interview télévisée ; en bas, vote d'une femme d'origine somalienne. Ci-dessus, de haut en bas : Farouk Aboelzahab évoque la diversité dans sa mosquée ; des dirigeants religieux se réunissent pour la paix et la tolérance ; Sarah Eltantawi lors d'une conférence de presse.

égale, quelle qu'en soit la couleur ; ou, pour utiliser une autre métaphore, chaque fibre du tissu a la même importance quelle qu'en soit la texture. »

A Chicago, par exemple, Iman Boundaoui considère que c'est en toute liberté qu'elle a choisi de se recouvrir la tête d'un foulard. A ce sujet, elle se souvient d'un incident assez marquant, lors d'une visite organisée par son lycée à Paris, en France : son groupe avait alors bavardé avec de jeunes musulmanes françaises fréquentant une école coranique privée du fait que la loi française interdit le port ostensible de signes religieux (en l'occurrence, le foulard) dans les écoles publiques. Iman Boundaoui a déclaré à la radio NPR : « En voyant cela, nous avons pensé quelque chose comme " Dieu merci, nous vivons en Amérique." Je peux sortir dans la rue avec mon foulard et ne pas être contrainte de l'enlever en entrant à l'école. »

Au contraire, pour l'immigrante pakistanaise Nur Fatima, la liberté, à son arrivée dans un quartier de Brooklyn baptisé « le petit Pakistan », à New York, consiste à enlever son foulard. Elle apprécie vivement que les Américains considèrent généralement ces choix culturels ou religieux comme une affaire strictement privée. « L'Amérique offre toutes les possibilités et l'égalité pour tous, déclare Nur Fatima au *New York Times*. Je suis venue aux Etats-Unis pour me perfectionner. C'est pour moi une seconde naissance. »

Aujourd'hui, dans une véritable mosaïque de cas individuels, les Américains musulmans assument leurs origines dans le cadre d'une identité qu'ils ont eux-mêmes façonnée, et de la liberté qu'offrent les Etats-Unis à chacun. C'est au fil de ce parcours que les musulmans prennent conscience qu'ils sont eux aussi devenus des Américains.



Au Centre islamique Al-Fatima, à Colonie, dans l'Etat de New York, l'imam Hashim Raza dirige la cérémonie funéraire à la mémoire de Mohsin Naqvi, officier de l'armée américaine tué par une bombe en Afghanistan.

Salam Al-Marayati, directeur exécutif du Muslim Public Affairs Council déclarait au journal californien *Sacramento Bee*: « Nous insistons sur notre identité américano-musulmane ; notre pays est celui où nos petits-enfants vont grandir, et non pas celui où notre grand-père a été inhumé. »



De plus en plus nombreux, et avec une assurance et un sens de l'organisation également croissants, les Américains de confession musulmane participent à tous les secteurs d'activité – commerce et industrie, érudition, sports, arts. C'est un large éventail, depuis Samiul Haque Noor, originaire du Pakistan, récompensé

en 2006 par le prix du meilleur restaurateur ambulancier, à New York, grâce à ses repas halal, jusqu'au Dr Elias Zerhouni – originaire d'Algérie –, qui a dirigé de 2002 à 2008 les National Institutes of Health ; cela va également du rédacteur en chef de *Newsweek* Farid Zakaria à l'acteur et artiste de hip-hop Mos Def ; ou encore de la star du basket professionnel Dikembe Mutombo (des Houston Rockets) à Keith Ellison, originaire du Minnesota et premier membre du Congrès de confession musulmane (à la Chambre des représentants).

Par ailleurs, une nouvelle génération d'Américains de confession musulmane vient enrichir la médecine, les sciences et la littérature américaines. Prenons l'obstétricienne-gynécologue Nawal Nour, née au Soudan et ayant grandi en Egypte ; c'est une pionnière des questions de santé chez les femmes, qui a fondé l'African Women's Health Center, à Boston, dans le Massachusetts. Elle obtient, en 2003, la MacArthur Fellowship (surnommée la « bourse des génies ») et, en 2008, le Muslim Scholar Award de l'université Stanford.

Babak Parviz, chercheur irano-américain de l'université de l'Etat de Washington, fait d'extraordinaires découvertes dans le domaine de la nanotechnologie – applications biologiques et électroniques microscopiques, aux niveaux cellulaire et moléculaire.

Citons encore l'écrivain Mohja Kahf, originaire de Syrie, qui brocarde gentiment, voire stigmatise de manière plus acérée, la culture américaine en général et les Américains musulmans en particulier dans un recueil de poèmes (*E-mails From Scheherazad*) et un roman autobiographique dont l'action se situe dans l'Indiana (*The Girl in the Tangerine Scarf*) – deux ouvrages qui ont beaucoup d'admirateurs,

notamment parmi les jeunes musulmanes vivant en Amérique.

Mohja Kahf est également l'auteur, sur l'Internet, d'une chronique très directe sur les rapports humains et sexuels des jeunes musulmans ; elle considère que des ouvrages tels que *L'Autobiographie de Malcolm X* et *Les Cerfs-volants de Kaboul* de Khaled Hosseini donnent leurs lettres de noblesse à la littérature américaine musulmane.

Fady Joudah, né de parents palestiniens au Texas, est médecin urgentiste ; il travaille aujourd'hui à Houston, et a collaboré avec Médecins Sans Frontières dans des camps de réfugiés en Zambie et au Darfour (au Soudan). C'est également un poète d'une certaine notoriété, qui a remporté le prestigieux concours Yale Series of Younger Poets pour son recueil *The Earth in the Attic*.

Dans son introduction à l'ouvrage de Fady Joudah, Louise Glück, critique et poète, écrit : « Nombre de ces poèmes sont très courts, mais d'une incontestable grandeur spirituelle [...]. Pères et frères y sont prophètes, les hypothèses se transforment en rêves, de simples détails paysagers en symboles et signes annonciateurs. Ce recueil est tout à la fois divers, cohérent et audacieux. Impossible de ne pas le dévorer. Impossible de l'oublier. »

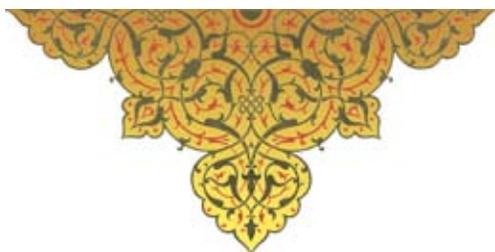
Aujourd'hui, un nouvel islam, authentiquement américain, émerge : il est le fruit des libertés américaines, mais aussi du contre-coup des attentats du 11 septembre 2001. Alors que, d'après des études du Pew Research Center et d'autres instituts, les Américains musulmans sont plus instruits et plus prospères que la moyenne de la population, les attentats de 2001 – planifiés et perpétrés par des non-Américains – ont fait naître

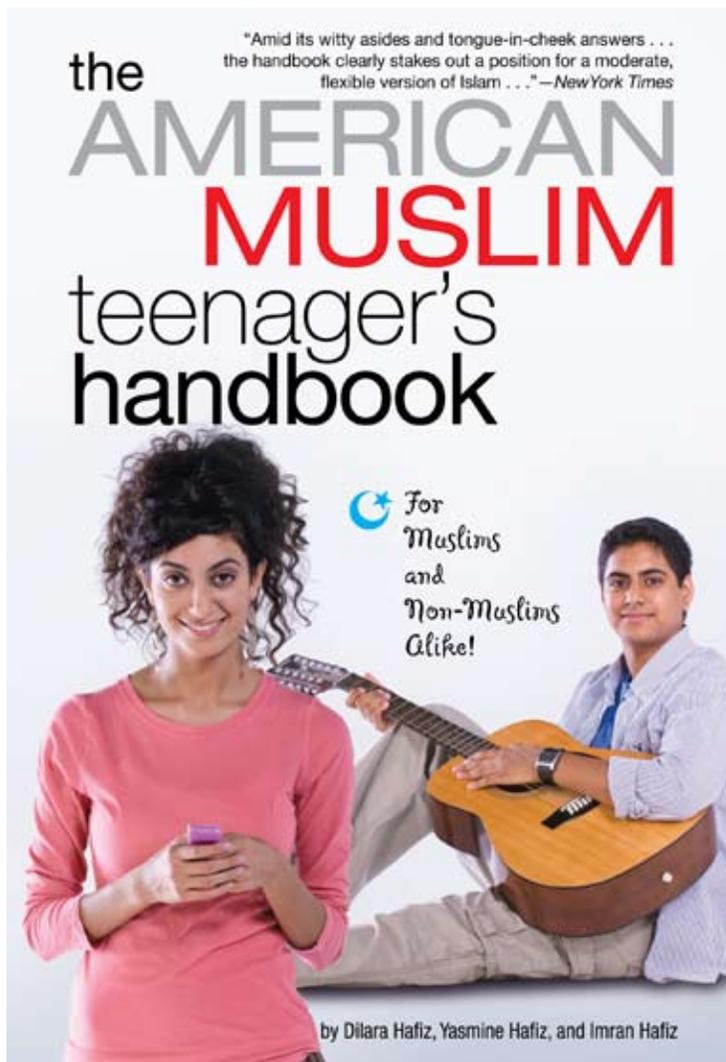


Ci-dessus : à Philadelphie, en Pennsylvanie, des élèves et des conseillers réalisent une peinture murale illustrant la diversité. A droite : une étudiante musulmane avec son fils.



ALBUM **EDUCATION** PHOTOS



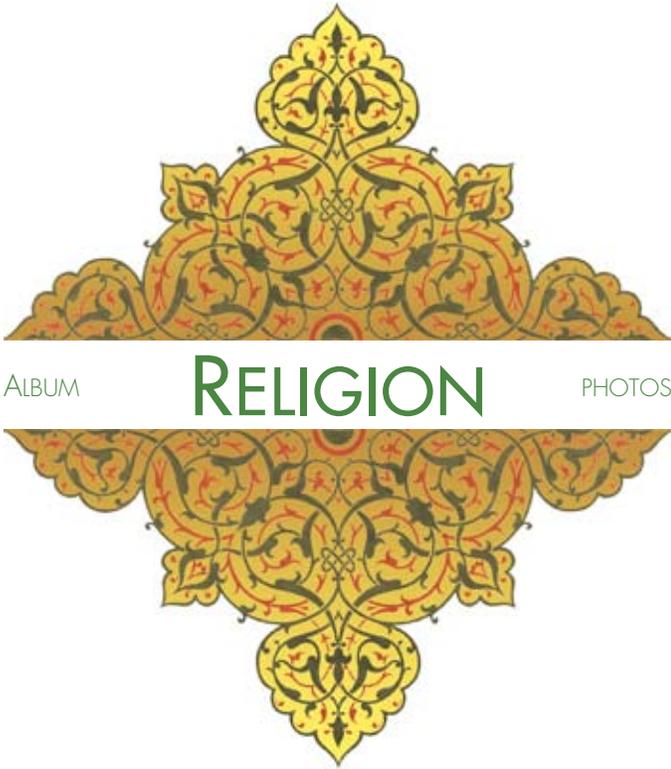


une certaine méfiance, proche du réflexe raciste, au sein de la population en général ; et, en retour, cela a créé un sentiment d'aliénation chez les Américains musulmans. Malheureusement, ce type de méfiance est assez courant – aux Etats-Unis comme ailleurs – en temps de guerre ou dans les périodes d'insécurité. Mais 2008 n'est pas 2002, lorsque les peurs et les soupçons étaient à leur paroxysme. En outre, le contexte est capital : aux Etats-Unis, toute communauté d'immigrants importante doit affronter et surmonter un certain degré de discrimination et de ressentiment.

Ainsi, d'après le *New York Times*, Nur Fatima, jouit d'une liberté retrouvée dans une communauté

Ci-dessus : à gauche, ce manuel de 2007 destiné aux adolescents musulmans a rencontré un vif succès ; en haut à droite, Dilara Hafiz et ses enfants, Imran et Yasmine, les trois auteurs du manuel ; en bas à droite, au Nouveau-Mexique, Adnan Kasseem étudie le rituel de la prière. Page de droite : en haut, des lycéennes se préparent à un match de basket dans le Michigan ; en bas à gauche, à Syracuse, dans l'Etat de New York, Seham Mere fait des essayages pour une robe dessinée spécialement pour les musulmanes ; en bas à droite, débat sur les relations entre les différentes communautés américaines à l'université de Syracuse.





pakistanaise de New York – où, quelques années plus tôt, à la suite des attentats du 11 septembre, la peur était grande, et où des commerces et des écoles durent fermer. Lors de l'arrivée de Fatima, le quartier du « Petit Pakistan » revivait, notamment grâce à un homme d'affaires local du nom de Moe Razvi, qui avait contribué à la création de cours d'anglais et d'informatique, à l'ouverture d'un foyer municipal, à l'organisation de réunions des dirigeants de cette communauté en vue d'améliorer les relations avec les autorités fédérales.

Le *Times* rapportait alors : « Le défilé commémorant l'indépendance du Pakistan regorge de drapeaux américains. Cette mutation est visible dans l'ensemble des communautés d'immigrants musulmans du pays. »

L'une des réponses saines aux tensions engendrées par les attentats terroristes de 2001 est le développement du dialogue interconfessionnel aux Etats-Unis.



« Chaque fois que l'on partage un espace avec une personne d'une autre culture, on s'enrichit inmanquablement en tant qu'individu et l'on apprend à voir les choses sous un autre jour », déclare Kareema Daoud, doctorante en langue et littérature arabes à l'université de Georgetown et ambassadeur volontaire du département d'Etat. « Diversité est synonyme de beauté », ajoute Kareema Daoud en conclusion.

Les attentats du 11 septembre 2001 ont également incité la communauté musulmane des Etats-Unis à participer davantage à la vie civique et po-



En haut à gauche, Mohamad Hammoud en prière à la mosquée du Centre islamique américain de Dearborn, dans le Michigan ; en haut à droite, Mariam Matala (à droite) prie au Centre islamique de Hawthorn, en Californie ; au centre, un enfant souhaite se mêler aux fidèles à Brunswick, dans le New Jersey ; en bas, le Centre islamique de Cleveland, à Parma, dans l'Ohio, accueille plus de 300 fidèles.



Ci-dessus : en haut, prière du soir d'enfants ; en bas, la dramaturge Suehyla El-Attar dans le décor de sa pièce sur la prière, The Perfect Prayer. Page de droite : en haut, des musulmans prient devant le Lincoln Memorial à Washington ; en bas, rassemblement de fidèles lors de la réunion annuelle de l'Islamic Society of North America à Chicago, dans l'Illinois.

litique, afin d'exposer un certain nombre de préoccupations, de constituer des alliances avec des organisations non musulmanes et de faire face à l'intolérance et aux menaces de violence.

Dans un commentaire sur le site Internet de débat ouvert altmuslim.com, la journaliste Nafees Syed, de l'université Harvard, déclare : « L'engagement actif des Américains musulmans dans la vie politique montre bien qu'ils s'inscrivent dans le tissu social de l'Amérique et que ce sont de véritables patriotes. »

Et Nafees Syed poursuit en paraphrasant le président John Kennedy : « La question n'est pas de savoir si cet engagement politique peut aider les Américains musulmans ; il s'agit plutôt de savoir ce que ces derniers peuvent apporter au pays. »

À l'image de l'ensemble des musulmans dans le monde, les Américains de confession musulmane sont majoritairement sunnites – même si l'on compte aussi, aux États-Unis, de nombreux chiites et d'autres groupes se réclamant de la tradition soufie. Paul Barrett, auteur d'un ouvrage paru en 2007 sous le titre *American Islam: The Struggle for the Soul of a Religion*, déclare qu'en dépit de cette diversité « des distinctions pouvant avoir une importance considérable dans d'autres pays " se fondent ", aux États-Unis, dans le grand creuset pluraliste qui caractérise la société américaine. [...] Nombre d'immigrants ont osé traverser des continents et des océans pour fuir les antagonismes de l'Ancien Monde, pour parfaire leur éducation, améliorer leur condition économique et offrir une vie meilleure à leurs enfants. »

Une foi plus progressiste, un rôle plus important pour les femmes, ou encore l'évolution récente dans le sens de « méga-mosquées », qui rappellent par





leur dimension les grandes églises évangéliques, sont autant de nouvelles caractéristiques d'un islam américain qui se transforme rapidement.

Dans une interview retranscrite sur le site altmuslim.com, Paul Barrett déclare encore : « Je constate que les musulmans d'Amérique associent de mille manières leur foi, leurs origines ethniques et les coutumes de leur pays d'adoption. Il n'existe pas de formule ou de recette unique – pas plus que pour les groupes d'immigrants plus anciens. [...] J'ai la conviction qu'il n'y aura pas un seul modèle d'assimilation des musulmans aux Etats-Unis, mais une multitude. »



Ci-dessus à gauche : lors de la cérémonie du taklif, Nawal Daoud fait passer le Coran au-dessus de la tête de plusieurs jeunes filles ; en haut à droite, Hafiz Azzubair appose une affiche incitant la population à voter ; en bas, à Austin, au Texas, deux jeunes musulmanes lisent un texto sur un téléphone mobile lors de la fête marquant la fin du ramadan.



Ci-dessus : en haut à gauche, au Salon international du livre de Miami, en Floride, discussion entre libraires de diverses origines ; en bas à gauche, trois générations sont réunies à Brooklyn, à New York, pour fêter l'Aïd el-Fitr, qui marque la fin du ramadan ; en haut à droite, Fawad Yacoob prend la parole lors de la cérémonie de « bénédiction des vagues » en Californie ; en bas à droite, à Tyler au Texas, des hommes se donnent l'accolade lors des fêtes d'Aïd-el-Fitr. Page de droite : à l'université Vanderbilt, à Nashville dans le Tennessee, des étudiants membres de la Malaysian Students Association fêtent la remise des diplômes.

«Je constate que les musulmans d'Amérique associent de mille manières leur foi, leurs origines ethniques et les coutumes de leur pays d'adoption. [...] J'ai la conviction qu'il n'y aura pas un seul modèle d'assimilation des musulmans aux Etats-Unis, mais une multitude.»



PORTRAITS



D'AMÉRICAINS



DE JEUNES MUSULMANS EN VUE

En haut, de gauche à droite : l'imam Khalid Latif ; la cinéaste Lena Khan ; l'artiste Heba Amin. Ci-dessus, de gauche à droite : l'homme d'affaires Moose Scheib ; les créatrices de mode Nyla Hashmi et Fatima Monkush ; le chanteur Kareem Salama ; la journaliste Kiran Khalid. Page de droite : Jeune Bédouine de Heba Amin.



L'ARTISTE HEBA AMIN

Heba Amin, 28 ans, artiste contemporaine, dessine depuis toujours ; mais sa vocation artistique ne s'impose véritablement à elle qu'au

début de ses études supérieures. Heba Amin – qui vit aujourd'hui à Minneapolis – s'était alors spécialisée dans les mathématiques et se destinait à l'architecture.

Cette jeune femme est née et a passé son enfance au Caire, en Egypte. Son père, aujourd'hui disparu, était architecte d'intérieur, et sa mère agent administratif de l'école privée américaine de la ville – où Heba Amin a fait toute sa scolarité de la maternelle à la terminale.

Heba Amin est ensuite partie pour les Etats-Unis, afin d'entrer au Macalester College – faculté privée de lettres et sciences humaines à Saint Paul, dans le Minnesota. En troisième année, Heba Amin prend conscience de sa vocation artistique et se détourne des mathématiques ; en 2002, elle obtient une licence en arts plastiques – avec spécialisation en peinture à l'huile.

Comme elle l'a confié à Faye Oweis, rédacteur de *l'Encyclopedia of Arab American Artists*,

vivre aux Etats-Unis permet à Heba Amin de « prendre du recul » et de découvrir la richesse de la culture arabe et égyptienne, ce qui « auparavant lui avait échappé ou paru aller de soi ».

Pendant plusieurs années, Heba Amin concentre son œuvre picturale sur des portraits de Bédouines, célèbres pour leur art de la broderie et des perles.

« L'Union européenne gérait alors un programme de préservation et de financement de cet artisanat, et encourageait les femmes âgées à transmettre ce savoir-faire aux plus jeunes. Je me suis intéressée à cet aspect et ai séjourné parmi diverses tribus de Bédouins pour voir ce travail de près. Une artiste bédouine m'a également initiée à la composition de tableaux à base de sable. »

Heba Amin s'aperçoit ensuite que le mode de vie des Bédouins l'intéresse plus encore que leur art. « J'ai été frappée par leur attachement au milieu géographique et attristée par le fait que leur culture souffrait de l'expansion urbaine et de la modernisation. »

Les premiers tableaux d'Heba Amin, aux couleurs très vives, sont des portraits de Bédouines sur fond de figures géométriques : « En fait, ces motifs envahissent littéralement le tableau et symbolisent la domination urbaine. »



Puis ces créations poussent Heba Amin dans une autre direction, à savoir des installations en trois dimensions. « En composant mes tableaux, j'ai constaté que ce qui m'intéressait réellement, c'étaient les structures urbaines. »



chose qui relevait de l'expérience. Grâce à cet art tridimensionnel, j'ai pu créer des espaces traduisant mieux les émotions qui m'intéressaient. »

Heba Amin a exposé dans des galeries de Minneapolis, New York et Washington.

Sur son site Internet, elle écrit : « Je pense que les infrastructures urbaines traduisent l'évolution de nos sociétés. L'urbanisme reflète la situation politique d'un pays ; je m'intéresse ainsi aux villes du Moyen-Orient, où l'infrastructure constitue un obstacle et un fardeau pour la vie quotidienne des populations. Je m'intéresse aux effets de la ville sur l'espace privé : la structure urbaine qui commence à empiéter sur l'individu ; les édifices et les êtres humains qui se superposent et s'empilent les uns au-dessus des autres au lieu de coexister.

« Ces installations veulent simplement montrer l'importance du rôle que le cadre de vie joue dans le comportement humain. »

Heba Amin a également illustré, récemment, un ouvrage sur la place des femmes musulmanes dans l'histoire, intitulé *Extraordinary Women from the Muslim World*.

En dépit de sa réussite, Heba Amin ne tient pas à vivre de son art : « Je ne cherche pas à vendre mes œuvres. Cela me libère de l'obligation de plaire. J'étudie depuis dix ans, et j'aimerais au fond rester en milieu universitaire. »

Quant à sa vie aux États-Unis, Heba Amin déclare : « Je suis très heureuse, et le milieu universitaire me convient totalement, car j'y trouve le temps d'approfondir mes idées et de rechercher les moyens de les exprimer. »

Par la suite, lors d'un séjour au Caire, l'artiste devait déclarer : « J'ai été frappée par le nombre d'édifices et de structures abandonnés – de vastes superficies couvertes de bâtiments inachevés. J'ai pris des photos et j'ai commencé à travailler autour des structures en question – leur nature, les raisons de leur abandon et les effets que cela pouvait avoir sur les populations. »

Dès lors, Heba Amin est fascinée par le caractère émotionnel de la ville, plutôt que par son aspect matériel. Cela conduit l'artiste vers une autre forme d'expression : « J'ai alors constaté que la peinture pouvait être réductrice ; en tout cas, elle ne me permettait pas d'exprimer l'émotion que je recherchais. Je souhaitais donner forme à quelque



L'IMAM KHALID LATIF

Agé de 25 ans, l'imam Khalid Latif exerce déjà des responsabilités importantes en tant

que directeur du Centre islamique de l'université de New York (NYU) et aumônier de la Police de New York.

« De toute évidence, l'université et la police sont des milieux très différents, dit-il. Mais il y a aussi des points communs, car ce sont deux institutions américaines où une population musulmane en augmentation cherche sa place. »

Khalid Latif croit profondément au dialogue interconfessionnel et à l'engagement social, car cela fait partie de l'identité musulmane dans le monde moderne – qui est multiculturel : « L'ensemble de ces échanges et relations peut être l'occasion d'un épanouissement spirituel. »

En tant que directeur du Centre islamique de l'université de New York – qui se développe à un rythme très rapide –, le jeune imam envisage une ambitieuse campagne de financement, en vue de recruter du personnel à plein temps et de nommer, d'ici trois à cinq ans, un théologien en résidence.

Toutefois, Khalid Latif n'oublie jamais qu'il est avant tout le chef spirituel d'une congrégation jeune et diverse. Il s'agit, pour la plupart, d'étudiants qui souhaitent trouver leur voie en tant que musulmans, face aux défis communs à tous les jeunes étudiants du monde.

En 2007, Khalid Latif devient le second aumônier musulman de la Police de New York. Aux côtés de ses homologues catholiques, protestants et juifs, il doit apporter du réconfort, dans les hôpitaux, à des policiers blessés et à leur famille – et, jusqu'à présent, il ne s'agissait pas même de musulmans.

Né de parents pakistanais, il grandit à Edison, dans le New Jersey. Son école ne compte qu'un petit nombre de musulmans. Khalid Latif s'efforce toujours d'assumer des responsabilités : il est aussi bien président de son association d'étudiants que capitaine de son équipe de football ou de course à pied.

PARCOURS AU CŒUR DE LA FOI

Khalid Latif est diplômé d'études islamiques et moyen-orientales de l'université de New York. Il approfondit son parcours religieux et son rôle d'Américain musulman dans une métropole qui se caractérise par une diversité de populations et de religions sans doute unique au monde.

Il prend également conscience de l'extraordinaire diversité de l'islam même : « Tout jeune étudiant, j'ai fait la connaissance d'un Indonésien arborant à la fois une barbe touffue et une planche de surf. C'était là quelque chose de nouveau. J'ai également rencontré des musulmans de tous horizons : afro-américains, africains, convertis et enfants de convertis. »

Au cours de ses années universitaires, Khalid



Latif poursuit son étude de l'islam ; et, dès l'âge de 18 ans, il se laisse convaincre de prononcer son premier sermon. « Cela s'est bien passé, et on m'a demandé de tenir ce rôle régulièrement. »

En 2005, après l'obtention de son diplôme universitaire, il rejoint le Programme islamique du Séminaire œcuménique de Hartford, dans le Connecticut – seul programme de ce type officiellement reconnu dans le pays.

En couverture de l'hebdomadaire Newsweek, un groupe d'Américains musulmans de divers secteurs d'activité. Khalid Latif est au centre à gauche, en uniforme de police.

Parallèlement, il se propose d'assurer bénévolement la charge de premier aumônier du Centre islamique de l'université de New York. Il participe également à un enseignement sur la résolution des conflits au sein de l'organisme confessionnel judéo-musulman pour les jeunes, Abraham's Vision.

En 2006, Khalid Latif accepte le poste à temps partiel de premier aumônier musulman de l'université de Princeton, dans le New Jersey, et fait alors la navette entre New York et Princeton. Finalement, Princeton et la NYU lui proposent un poste à plein temps, et il accepte l'offre de la NYU – devenant ainsi le directeur du Centre islamique de cet établissement.

AUMÔNIER SCOLAIRE

Khalid Latif est à maints égards un pionnier à une époque où le besoin d'autorités religieuses musulmanes sur les campus augmente fortement du fait de l'accroissement du nombre d'étudiants musulmans et d'étudiants étrangers.

L'une de ses initiatives les plus réussies tient presque au hasard : podcaster ses sermons du vendredi (d'une durée de 20 minutes). C'est un ami qui lui suggère d'enregistrer ces sermons et de les proposer sur le site Internet du Centre islamique.

Le succès dépasse de très loin les prévisions. Le site des podcasts reçoit en moyenne 15 000 visites par mois. Ainsi, Khalid Latif est suivi par des internautes de 40 ou 50 pays, notamment l'Indonésie et la Malaisie, mais il reçoit aussi des messages élogieux d'enseignants et de fidèles de pays européens.

Khalid Latif considère son engagement interconfessionnel comme l'élément majeur de son rôle d'imam dans le monde multiculturel d'aujourd'hui.

« Cependant, dit-il, il s'agit d'une activité qui peut être ingrate, car elle demande du temps et beaucoup de travail. »

Il évoque un séjour à La Nouvelle-Orléans, en compagnie de collègues du Centre islamique et du Centre juif Bronfman de la NYU, en vue d'aider les victimes de l'ouragan Katrina et de participer à la reconstruction.

« C'est en travaillant et en vivant ensemble quelque temps que l'on surmonte sa méfiance et que l'on apprend à ne plus définir "l'autre" selon des critères de religion ou d'origine.

« Voilà un vrai changement, estime-t-il, susceptible de gagner l'ensemble de la population. »



LA CINÉASTE



LENA KHAN

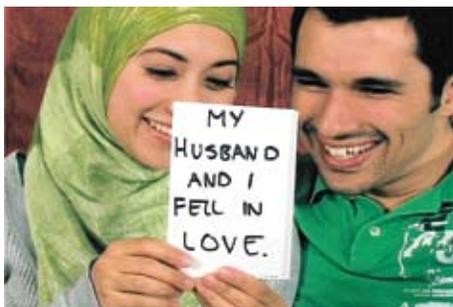
Par une après-midi torride du mois d'août à Los Angeles, Lena Khan explore la Hand Prop Room, société qui fournit Hollywood en accessoires, pour des films tels que *Aviator* et *Les Infiltrés*. Fausses carcasses de viande ou bouddhas thaïs en bronze, les étagères sont remplies d'objets bizarres, de gadgets et

de curiosités, qui font la magie du cinéma. Portant un foulard vert clair et un sobre cardigan beige, Lena Khan trouve et dégaine une épée ninja de près d'un mètre de long. D'un petit air malicieux, la jeune femme s'exclame : « Voilà qui fera l'affaire. »

Loin de l'idée que l'on peut se faire d'un réalisateur – elle est femme, jeune, profondément musulmane et d'origine indienne –, Lena Khan, 24 ans, diplômée d'une école de cinéma, écrit et réalise des clips vidéo et des courts métrages ainsi que des films publicitaires pour le restaurant Crave.

Lena Khan remporte un prix de 5 000 dollars pour *Bassem is Trying*, court métrage d'une minute qui illustre avec humour les efforts d'intégration d'un Américain de confession musulmane – par le niveau assourdissant de décibels de musique hip-hop diffusée par son autoradio. Un autre court métrage – clip musical de trois minutes intitulé *A Land Called Paradise* et inspiré par la chanson éponyme du chanteur musulman Kareem Salama – obtient le grand prix (20 000 dollars) décerné par l'organisation militante musulmane One Nation, qui parraine le concours. Lena Khan y dirige des dizaines d'hommes et de femmes d'origines diverses qui brandissent une pancarte, sur laquelle figure le message manuscrit de leur choix à propos des Américains de confession musulmane. Ces messages vont des déclarations les plus fantaisistes, « Moi aussi, je fréquente les magasins Victoria's Secret », aux plus dramatiques : « Ma sœur est morte dans l'attentat du 11 septembre 2001. »

L'un des membres du jury du concours organisé par One Nation en 2007 – l'ex-basketteur professionnel Kareem Abdul-Jabbar – avait décerné une excellente note au film *A Land Called Paradise*, « pour la beauté de son langage cinématographi-



que », tandis que la journaliste Mariane Pearl en appréciait « la fraîcheur et l'humour ainsi que son traitement de sentiments essentiels partagés par la population musulmane d'Amérique et chacun d'entre nous ».

Lena Khan se souvient des difficultés qu'elle a eues pour produire et réaliser *A Land Called Paradise*. A l'origine du projet, la question suivante : « Si vous deviez adresser un message aux habitants de la planète qui ne sont pas musulmans, que diriez-vous ? »

« J'ai envoyé des mails, raconte Lena ; je me suis rendue dans des mosquées, et j'ai consulté tous les listings de musulmans possibles. »

Première réponse reçue par la cinéaste : « L'islam inhibe mes tentations suicidaires. » « C'est alors que j'ai compris que je tenais mon sujet, déclare Lena Khan. Je n'aurais jamais imaginé une telle réponse. Mon but était d'illustrer les représentations des musulmans ; mais je n'ai pas la prétention de parler au nom de tous. Ce fut là mon point de départ. J'ai reçu 2 500 réponses, je les ai triées, et puis j'ai réalisé mon clip. »

Depuis la sortie du court métrage, Lena Khan a reçu des centaines de mails de personnes qui confient que le film les a fait pleurer, leur a permis d'ouvrir un débat sur l'islam au sein de leur famille et a fait tomber les barrières des stéréotypes. Ce film a également ouvert des portes à sa réalisatrice : elle a pu ainsi rencontrer le documentariste Morgan Spurlock, tandis que le Muslim Public Affairs Council – lors d'un dîner à Hollywood – reconnaissait que Lena Khan est une cinéaste avec laquelle il faut compter.

« Si je n'avais pas participé au concours, je n'aurais pas bougé d'un pouce », déclare Lena qui

En haut : un plan du court métrage de Lena Khan Bassem is Trying. Ci-dessus : trois plans fixes du film A Land Called Paradise. Page de droite : sur le tournage de Bassem is Trying.

est diplômée de l'École de Cinéma de l'université de Californie à Los Angeles (UCLA).

Lena Khan conçoit le cinéma comme une forme de militantisme social – qui, pour elle, représente une composante essentielle de sa foi. Sur le point de se marier, elle est censée accepter une bague de diamants. « Je ne voulais absolument pas participer à l'industrie sanglante du diamant. Mes parents eux s'étonnent : " Mais pourquoi faire tant d'histoires ? Accepte ce diamant, ce n'est pas si grave. " Justement, je pense que c'est grave. Il s'agit de savoir si l'on est prêt à sacrifier un élément de son confort au nom des autres. » Finalement, Lena Khan choisit une bague moissanite.

Lorsqu'elle tourne un film en extérieurs, Lena tient absolument à faire appel à des traiteurs qui préparent uniquement des poulets élevés en plein air. « Mon frère se moque de moi et me surnomme " Lisa Simpson ", ajoute Lena, allusion à Lisa Simpson, la petite sœur intello et fragile du dessin animé télévisé *The Simpsons*. »

Etudiante en sciences politiques et en histoire à l'UCLA, Lena Khan observe alors que ses camarades ne s'intéressent à des génocides comme ceux du Rwanda et du Darfour qu'à travers un film sur le sujet ou une campagne de sensibilisation menée par un acteur connu. Elle est lasse aussi de voir des films hollywoodiens tels que *Couvre-feu* et *La Chute du faucon noir*, dans lesquels le terrorisme est associé aux ablutions rituelles des musulmans ou à l'appel à la prière.

« Cela m'atteignait profondément. Alors, j'ai décidé qu'au lieu de m'en plaindre, je m'emparerais moi-même du sujet. Je voulais réaliser des films à caractère social, parce que le récit cinématographique est, semble-t-il, le meilleur moyen de faire

passer un message – car le spectateur est vraiment attentif et s'identifie aux personnages et à ce qu'il leur arrive. » Lena Khan décide alors d'obtenir un master de cinéma à l'UCLA.

De retour au magasin d'accessoires, Lena fouille dans la boîte d'étoiles ninjas. Après avoir choisi les accessoires nécessaires, elle monte dans sa Toyota Prius pour se rendre à la Western Costume, sur les collines d'Hollywood, en quête de masques et de costumes ninjas.



Outre ce projet publicitaire ninja, Lena envisage de réaliser une série de films publicitaires concernant l'élection présidentielle, et un clip pour le chanteur Kareem Salama.

Enfin, Lena Khan a aussi un projet de film de 40 minutes, plus personnel, à propos duquel elle se contente de déclarer : « On attend quelque chose d'ambitieux et de populaire. Donc, oui, il y a une véritable pression. » C'est à elle qu'il revient de faire une œuvre de magicienne.

Les courts métrages de Lena Khan *Bassem is Trying* et *A Land Called Paradise* sont disponibles sur [YouTube.com](https://www.youtube.com).



L'HOMME D'AFFAIRES



MOOSE SCHEIB

Cela pourrait être le scénario d'un film: un jeune homme, fils d'immigrants, fait d'excellentes études de

droit et, après son diplôme, entre dans un prestigieux cabinet juridique. Il se rend dans le restaurant où sa mère travaille aux cuisines depuis des années et lui dit: «Maman, rentre à la maison. Tu n'auras plus jamais besoin de travailler.»

Or, ce n'est pas du cinéma. C'est en partie l'histoire de Moose Scheib, 28 ans, à la tête d'une entreprise qui a fait échapper plusieurs milliers de familles à la saisie de leur logement.

«Ce qui importe c'est de permettre aux gens de rester chez eux, – c'est ce qui me tient le plus à cœur», déclare Moose Scheib.

SCOLARITÉ ET VIE PROFESSIONNELLE

Moose Scheib est né à Beyrouth, au Liban; ses tout premiers souvenirs sont l'enfer d'un pays déchiré par la guerre, alors qu'il était encore enfant. Lors de son inscription à la faculté de droit, le jeune homme devait déclarer: «Cette expérience m'a

donné à jamais le goût du savoir et de la justice.»

Lorsque sa famille part pour les Etats-Unis, Moose Scheib est âgé de sept ans; ses parents s'installent d'abord à Toledo, dans l'Ohio, puis à Dearborn, dans le Michigan. Après la première des crises cardiaques que subira son père, la mère prend un emploi à plein temps de cuisinière dans un restaurant.

«Ma mère ne s'est jamais plainte, commente Moose Scheib. Elle disait: "Votre père ne peut plus travailler, alors c'est moi qui travaillerai." Elle accepte donc un métier difficile, au salaire minimum. [...] Elle insiste sur une seule chose: nous devons nous concentrer sur nos études et obtenir une bourse, "car, dans la situation actuelle, je n'ai pas les moyens de financer vos études universitaires".»

Moose Scheib obtient son diplôme de l'enseignement supérieur avec mention à l'Albion College, dans le Michigan, où il fonde une association d'étudiants musulmans; puis il entre à la faculté de droit de l'université Columbia, à New York, où il siège au conseil d'administration de la Muslim Law Students Association.

Pour échapper à la pression du travail, il y a le sport – notamment le football américain. «Sur le terrain, je fais tomber les barrières de la langue, de la pauvreté et de l'origine», écrit-il lors de sa demande d'inscription à la faculté.

LE MILIEU JURIDIQUE

Moose Scheib voit la faculté de droit comme un défi à relever: «L'association université/grande ville a été un grand choc pour moi – et l'environnement de Columbia le plus compétitif qu'il m'avait été donné de connaître jusque-là.»

Mais il persévère et réussit. En 2004, l'Arab

American Institute le récompense pour les services rendus à la collectivité ; puis il est employé comme assistant d'un juge de la cour suprême de l'Etat de New York.

En 2005, Moose Scheib entre au prestigieux cabinet juridique new-yorkais Proskauer Rose LLP. Il apprécie cette expérience du monde des affaires et du milieu juridique, tout en étant convaincu que le monde de l'entreprise ne correspond pas véritablement à son objectif à long terme.

« L'une des raisons qui m'ont poussé à aller chez



Proskauer, c'est qu'il s'agit de l'un des plus grands cabinets juridiques du monde, dirigé par des Juifs, et je suis partisan de construire des passerelles entre les différentes communautés. »

SAUVER DES LOGEMENTS

En octobre 2005, les études de droit appartiennent au passé. Moose décide que le jour tant attendu est arrivé. Il se rend au restaurant où sa mère est cuisinière depuis tant d'années et lui offre la

Ci-dessus : Moose Scheib (au centre) fête son diplôme de droit entouré de sa famille.

possibilité de cesser définitivement de travailler.

« Mes parents ont tant sacrifié pour leurs enfants, explique-t-il. Pour nous, ils ont abandonné une vie confortable au Liban, et je voulais leur montrer qu'ils ne s'étaient pas sacrifiés en vain. »

En 2006, Moose Scheib retourne à Dearborn, dans le Michigan pour y créer sa propre entreprise : LoanMod.com renégocie des prêts hypothécaires, afin d'éviter l'expulsion des propriétaires selon une procédure qui profite au propriétaire comme à la banque ou l'établissement financier détenant l'hypothèque.

Grâce à une restructuration du prêt hypothécaire – généralement, un simple abaissement du taux d'intérêt – une famille peut rester dans les murs et la banque évite les frais beaucoup plus élevés de la prise en charge du bien saisi.

Moose Scheib déclare que sa société est la première du genre aux Etats-Unis. « Nous avons été des pionniers. Au départ, j'ai simplement cherché à aider mon oncle en difficulté, puis des amis ; nous avons alors compris que nous avons mis au point un modèle commercial viable. »

A ce jour, la société a renégocié avec succès plus de 5 000 prêts, et ainsi permis à de nombreuses familles de conserver leur habitation et aux banques d'éviter les frais très élevés entraînés par les saisies. LoanMod.com estime qu'elle aura renégocié 20 000 prêts d'ici à la fin de l'année 2009.

L'AVENIR

Moose Scheib prévoit une centaine d'employés pour répondre à une demande croissante. Alors que l'Etat fédéral demande aux établissements de crédit et aux services hypothécaires de modifier leurs conditions afin de permettre aux propriétaires

d'éviter la saisie de leurs biens, LoanMod.com est bien placée avec son réseau de 19 000 notaires dans les 50 Etats du pays : « Nos conseillers aident les propriétaires dans les démarches à effectuer, et les notaires leur facilitent le travail de paperasserie », précise Moose Scheib.

« Aider les gens à sauver leur possession la plus importante est, pour nous, la meilleure des récompenses. Sauver un logement, c'est rendre service à un quartier, à une collectivité et finalement au pays tout entier. »

Sur le plan privé également, Moose Scheib connaît de profonds changements : sa fille, Sophia June, est née en 2008. Moose a grandi dans le même quartier de Dearborn que sa femme, Natalie, qui est mi-libanaise et mi-amérindienne.

« J'ai de la chance [...] et suis vraiment béni des dieux, dit-il. Mais je m'aperçois aussi que plus je travaille, plus la chance me sourit. »



Ci-dessus: Moose Scheib, en famille avec son épouse Natalie et leur petite fille, Sophia June.



LES STYLISTES



NYLA
HASHMI
ET
FATIMA
MONKUSH

Nyla Hashmi, 23 ans, et Fatima Monkush, 25 ans, sont des femmes hors du commun, qui ont beaucoup de points communs. Ce sont des amies d'enfance, qui ont grandi à Hartford, dans le Connecticut. Elles ont toutes deux un père musulman, originaire d'Asie du Sud, et une mère américaine convertie à l'Islam.

Aujourd'hui, l'une et l'autre créent des vêtements élégants, que des musulmanes désireuses d'être à la fois décentes et à la mode peuvent porter.

Nyla Hashmi et Fatima Monkush souhaitent lancer une nouvelle ligne de vêtements baptisée Eva Kurshid. Outre le marché spécifique qu'elles ont en tête, elles espèrent toucher un public plus large.

« La marque s'imposera comme musulmane, mais toutes les femmes pourront porter nos vêtements, déclare Nyla Hashmi, qui décrit ainsi la ligne vestimentaire : « Un style américain, pour des femmes de 25 à 34 ans qui travaillent et ont un mode de vie très dynamique. »

DILEMMES VESTIMENTAIRES

C'est au cours de leur adolescence que Nyla et Fatima commencent à s'intéresser à la mode vestimentaire. En 1995, alors que Nyla a dix ans, la famille Hashmi part pour le Pakistan – mais la jeune fille continue à passer ses étés dans le Connecticut. La famille Hashmi revient définitivement aux Etats-Unis après les attentats du 11 septembre 2001.

«A notre retour, j'avais 13 ans, raconte Nyla, et j'ai ressenti un profond choc culturel : j'ai vu les différences de mode de vie des jeunes au Pakistan et aux Etats-Unis. A mesure que je grandissais, mes parents souhaitaient que je m'habille de manière plus décente. Moi, je voulais être "cool" comme les autres jeunes filles ; mais, je ne trouvais rien dans les boutiques. »

Fatima fait la même expérience : «C'était très difficile de trouver un prêt-à-porter convenable.» Les deux jeunes filles recourent souvent à la superposition des vêtements, «la meilleure alliée des jeunes musulmanes», dit-elle en riant.

Nyla et Fatima apprennent à coudre auprès de leur mère. Fatima raconte : «Ma maman m'a appris à suivre un patron, mais aussi à m'en écarter et à créer quelque chose qui corresponde à ce que je recherche. J'ai 16 ans lorsque je commence à réaliser tous mes vêtements. Cet été-là, Nyla et moi avons trouvé notre voie. »

VÊTEMENTS ET CONFORT

Les deux jeunes femmes définissent elles-mêmes ce que doit être leur style. «J'ai grandi dans une famille très conservatrice ; mes parents étaient très

stricts et tenaient à un habillement décent», explique Nyla. J'ai fini par trouver mon niveau de confort : je porterai des vêtements à manches courtes, mais aucun décolleté, et rien de moulant. Ce niveau de confort varie selon la personne. »

Quant à Fatima, elle précise qu'«il ne s'agit pas d'imposer des règles, mais plutôt de se sentir bien. Personnellement, je ne vais pas me balader en débardeur ou en robe courte, car je ne me sentirai pas à l'aise. Je me couvre les cheveux depuis l'âge de 14 ans. »

GRANDIR DANS UNE FAMILLE MÉTISSÉE

La mère de Nyla Hashmi a été élevée dans la religion catholique. Quant à son père, d'origine pakistanaise, il arrive aux Etats-Unis dans les années 1970, et est aujourd'hui citoyen américain. «Ma mère faisait des études d'infirmière lorsqu'elle a rencontré mon père, qui était chirurgien cardiologue. Ma mère fut tellement séduite – par sa gentillesse et sa générosité – qu'elle s'est intéressée à sa religion, et puis s'est convertie. »



Fatima Monkush pose pour le magazine Elan.

Nyla va à l'école coranique le dimanche, à Hartford, avec ses trois frères et sœurs.

Quant à Fatima Monkush, son père est originaire du Bangladesh. Il arrive aux Etats-Unis en 1971 et habite chez un cousin, en Virginie-Occidentale. La mère de Fatima le rencontre chez des amis communs et, elle aussi, se convertit à l'islam avant le mariage.

EN ROUTE POUR L'UNIVERS DE LA MODE

Après le lycée public, Fatima fréquente l'University of Connecticut et la Central Connecticut State University, et obtient une licence d'arts plastiques. Puis, elle part pour New York où elle passe le premier été en colocation avec Nyla Hashmi, étudiante au Fashion Institute of Technology.

Après avoir décroché son diplôme, Nyla est recrutée par le grand styliste israélien Elie Tahari et elle crée une ligne de pulls pour femmes. Fatima entre aussi dans l'univers de la mode – travaillant tout d'abord pour Coogi, créateur de vêtements pour homme de style hip-hop, puis pour la marque Married to the Mob, très branchée et spécialisée dans les vêtements féminins, où elle travaille toujours.

Pour réaliser leur première collection, Nyla et Fatima travaillent le soir et le week-end.

C'est difficile – Nyla vit dans le quartier de Queens, et Fatima à Brooklyn avec son époux – mais les deux jeunes femmes s'accrochent à leur rêve.

Le nom de leur marque n'est pas fortuit. Nyla explique qu'Eva est le prénom de la grand-mère maternelle de Fatima, tandis que Kurshid est le patronyme de sa propre grand-mère paternelle. La marque, comme le style de vêtements qu'elles ont créé, est au carrefour de leurs deux cultures.

Nyla Hashmi et Fatima Monkush n'ont pas renoncé à leur emploi salarié, mais elles espèrent que leur ligne de vêtements correspondra à un besoin des consommatrices. « Nous voulons être les premières et les meilleures dans notre domaine, affirme Nyla. Je crois sincèrement que nous avons créé quelque chose de totalement inédit. »



Ci-dessus : Fatima Monkush (deuxième à partir de la droite) et Nyla Hashmi (troisième à partir de la gauche) et d'autres jeunes stylistes musulmanes posent pour le magazine Elan.



LE CHANTEUR



KAREEM SALAMA

Kareem Salama vient du Sud-Ouest des Etats-Unis, région profondément marquée par la musique country. Mais, pour cet

homme de 30 ans, le milieu familial c'est aussi un fort attachement à la religion musulmane et à la richesse de la littérature et de la poésie arabes.

Aussi, lorsqu'il commence à écrire et interpréter ses propres chansons, Kareem Salama associe-t-il naturellement une sensibilité enracinée dans sa foi musulmane et des accents profonds du Sud – portés par une voix captivante – combinaison souvent perçue comme déroutante par son entourage.

OKLAHOMA ET MUSIQUE

Les parents de Kareem Salama, qui sont d'origine égyptienne, se sont installés dans l'Etat de l'Oklahoma, où ils ont élevé Kareem, ses deux frères et sa sœur. Dans son enfance, Kareem fréquente les rodéos, les foires locales et les fêtes indiennes ; il s'imprègne de musique country et de la tradition bluegrass, aussi bien à Branson, dans le Missouri, qu'à Nashville, dans le Tennessee, grâce à la

légendaire émission de radio *Grand Ole Opry*.

Sur son site Internet, Kareem Salama déclare : « Comme moi-même, l'Oklahoma est un creuset où les cultures se mêlent et dansent. L'Oklahoma est un condensé de cultures du Sud, western et amérindienne ; c'est grâce à la soif de connaissance et de découverte de ma mère que toute la famille baigne dans ce climat. »

FOI RELIGIEUSE ET MUSIQUE

Cependant, les parents de Kareem Salama ne négligent pas l'initiation à l'islam. Malgré son accent sudiste très marqué et sa musique bien américaine, Kareem est attaché à sa foi et ses compositions puisent à la source de cet héritage religieux et culturel.

Les chansons de Kareem Salama ne sont pas ouvertement d'inspiration politique ou religieuse ; mais elles reflètent la richesse de ses origines que le site Internet altmuslim.com qualifie de « paradoxe vivant de la scène musicale américaine ».

Dans l'une de ses chansons, qui traite de la tolérance, Kareem cite un célèbre érudit et poète islamique Imam Shafi'ee : « Tel l'encens, plus je brûle, plus puissant est le parfum que je distille. »

Kareem reconnaît que l'exemple de son père a façonné sa perception des choses et sa musique : « Il règle sa vie sur le précepte " Sois dur envers toi-même, mais indulgent envers les autres. " »

Pour lui, composition musicale et religion sont étroitement entremêlées : « Je prie avant et après chacune de mes compositions, explique-t-il dans un entretien accordé à l'université d'Etat de l'Iowa. Je choisis chaque mot avec soin. J'essaie de rester sincère et espère que Dieu portera cette chanson jusque dans le cœur de ceux qui l'écoutent. »

LA FILIÈRE COUNTRY

La conception que Kareem Salama se fait de la country music a de quoi surprendre – surtout les habitués de la veine commerciale dominante, dont les paroles célèbrent les grands espaces, les bastingues et les amours perdues.

« La musique country a une âme, quelque chose qui vient du plus profond de l'être. [...] Quelque chose d'essentiellement séculaire et traditionnel », déclare Kareem Salama dans un entretien sur altmuslim.com.

En fait, il s'inspire d'une tradition beaucoup plus ancienne dont les origines remontent à ce que l'on appelle le bluegrass et qui vient de la région des Appalaches et du Sud-Est des Etats-Unis.

Kareem Salama a également étudié la littérature anglaise, notamment le célèbre poème de John Donne (1572-1631) « A Valediction: Forbidding Mourning » qu'il a mis en musique afin d'en mémoriser le texte.

COMPOSITION ET CONCERTS

Kareem Salama commence à composer et écrire des chansons alors qu'il prépare et obtient un diplôme d'ingénieur à l'université de l'Oklahoma, avant de s'inscrire à la faculté de droit de l'université de l'Iowa, où il fait la connaissance du musicien Aristotle Mihalopoulos.

Symbole éminemment américain, deux fils d'immigrants égyptiens et grecs décident d'écrire ensemble de la country music. Au cours des années qui suivent, Kareem Salama donne des concerts

devant des publics majoritairement musulmans aux Etats-Unis et en Europe, accompagné à la guitare par Aristotle Mihalopoulos.

Avec son visage de jeune premier, ses cheveux courts et le chapeau de cow-boy traditionnel, Kareem reconnaît qu'il est possible que le public



vienne attiré par cette nouveauté que représente un chanteur de musique country musulman. Mais, il espère qu'il reste séduit par ses chansons.

Il est peut-être en passe de réussir. Lors de la tournée d'été qu'il a effectuée en Europe, en 2008, Kareem Salama s'est produit devant des publics enthousiastes – musulmans et non musulmans – à Londres, Berlin, Paris (à Eurodisney), Rome, Gênes et Amsterdam.

Son premier album, *Generous Peace*, est sorti en 2006 ; suivi un an après par *This Life of Mine*. La chanson intitulée « A Land Called Paradise » a servi de bande originale à un clip primé célébrant la

diversité et la vitalité des Américains musulmans.

Kareem Salama travaille actuellement à la production d'un nouvel album, qui sera à la fois une compilation de ses plus grands succès et le support de nouvelles chansons.

Toutefois, Kareem Salama n'a pas l'intention de



se consacrer exclusivement à une carrière musicale. Ayant achevé ses études de droit, il prépare aujourd'hui l'examen d'avocat et compte se spécialiser dans le droit des brevets.

Sur le site qu'il a créé sur MySpace, Kareem Salama résume ainsi sa pensée : « J'espère que mes chansons séduiront des êtres et des cœurs qui recherchent la même chose que moi [...] l'aspiration à une vie vertueuse, en accord avec Dieu. »

Ci-dessus, à gauche : la couverture du second CD de Kareem Salama This Life of Mine. Ci-dessus : Kareem Salama en concert à Berlin, en 2008.



LA JOURNALISTE DE TÉLÉVISION



KIRAN KHALID

La mère de Kiran Khalid raconte que, lorsque sa fille était enfant, elle aimait s'asseoir dans une boîte en carton, tournée vers l'extérieur

— « de sorte que j'étais littéralement à l'intérieur d'un poste de télévision, à défaut d'être sur l'écran », se souvient Kiran Khalid aujourd'hui âgée de 35 ans. Depuis elle est devenue journaliste, carrière qui la fait passer successivement de la presse locale à la couverture des grands événements nationaux et internationaux.

« J'ai été la première Américaine d'origine pakistanaise à présenter un journal télévisé aux Etats-Unis, dit-elle. Si je me trompe, j'aimerais bien rencontrer la véritable pionnière car on m'a toujours dit que j'avais ouvert la voie. »

SA JEUNESSE AU TEXAS

Le père de Kiran Khalid est né à New Delhi, en Inde, et sa mère à Karachi, au Pakistan ; quant à elle, elle a grandi dans la banlieue de Houston, au



Texas, où son père exerçait le métier de promoteur immobilier.

Kiran s'intéresse très tôt au journalisme : « J'adorais écrire, et j'écrivais souvent des nouvelles quand j'étais jeune. »

Comme ses deux frères et sa sœur, Kiran est excellente élève. Ces bons résultats les aident à surmonter la difficulté d'appartenir à la seule famille issue de l'immigration de leur quartier.

« On acceptait cette situation parce que l'on pensait que le monde était ainsi fait, dit-elle. En fait, ces expériences de jeunesse m'ont servi, car cela m'a préparée aux réactions déclenchées par les attentats du 11 septembre 2001. »

LA TÉLÉVISION LOCALE

Kiran Khalid est diplômée de journalisme de l'université du Texas à Austin ; elle déclare avoir été attirée par « le fait que la télévision colle immédiatement à la réalité, la perspective de diffuser en direct les dernières nouvelles ».

En 1996, elle entre à la station locale de CBS, à Corpus Christi, au Texas, où le travail est à la fois intéressant et frustrant, car, si cette station permet-

tait de s'initier à l'information – par des reportages sur les tempêtes, sur le trafic de drogue et sur l'immigration –, elle souffrait de l'archaïsme du matériel, qui rendait le travail difficile.

« Néanmoins, le travail m'a plu, j'ai aimé le face-à-face avec la caméra, dit Kiran. J'avais conscience d'être assez douée pour ce métier. »

A la station de télévision de Lake Charles, en Louisiane, Kiran fait l'expérience inverse : équipement technique dernier cri, mais actualité quasi inexistante. « Je travaillais dur et suis devenue la présentatrice de l'actualité du week-end. » Kiran y fait aussi l'expérience de la notoriété : « Fréquenter le centre commercial était comme entrer en scène, car tout le monde me reconnaissait. »

A Mobile, en Alabama, Kiran Khalid est à l'antenne quatre ou cinq fois par jour – ce qui l'épuise. « J'avais l'impression de tourner en rond. » Elle opte pour le risque et la liberté et devient journaliste indépendante.

Avec le recul, Kiran déclare : « L'aspect le plus intéressant de l'information locale, ce sont les enquêtes sur les pratiques commerciales et de consommation. En braquant le projecteur sur des sociétés douteuses et en mettant chacun devant ses responsabilités, la télévision locale rend un service à la collectivité qui passe souvent inaperçu. »

Kiran ajoute : « Les pressions sont énormes, avec la multiplication des organes de diffusion qui préfèrent le modèle de l'information en continu aux exigences du reportage plus approfondi. »

En haut, à gauche : le véhicule de Kiran Khalid embourbé en Afrique, en 2005. Page de droite : Kiran interviewe le chanteur John Mayer lors du gala annuel de la fondation Save the Music, en 2007.

JOURNALISTE INDÉPENDANTE

En 2005, Kiran enquête en Afrique, sur le sort douloureux d'agriculteurs menacés par la famine au Niger et au Mali. Son documentaire, intitulé *The Hunger Gap*, est finaliste, lors d'un festival cinématographique des Nations unies. Aux Etats-Unis, Kiran Khalid travaille en tant que productrice pour un type de chaîne très différent, Court TV, qui couvre les grands procès civils et pénaux.

Kiran est également membre actif de la South Asian Journalists Association (SAJA) : « Je suis très fière de faire partie du conseil d'administration de



la SAJA, dit-elle. J'aime travailler pour une organisation qui fait tant de choses pour les jeunes journalistes, notamment travail de tutorat, mais aussi octroi de bourses. »

LE PAKISTAN ET L'AMÉRIQUE

Après les attentats du 11 septembre 2001, Kiran Khalid prend vite conscience du fait que « le Pakistan allait jouer un rôle majeur et j'ai compris

que c'était maintenant ou jamais, si je voulais faire partie du jeu ».

Parlant couramment la langue ourdoue, Kiran se rend au Pakistan où elle est l'un des premiers journalistes occidentaux à effectuer des reportages à l'intérieur même d'écoles religieuses pakistanaises, les medersas, souvent accusées d'encourager le terrorisme.

En 2007, elle revient pour sa mission la plus dangereuse : filmer le documentaire *We Are Not Free*, qui traite de la censure imposée aux médias et des attaques que le gouvernement de M. Muccharrat fait subir aux journalistes, au Pakistan.

Dans un entretien à *AsiaMedia*, Kiran Khalid déclare : « J'ai été réellement frappée par le courage de ces journalistes [...] qui sont prêts à mettre leur vie en danger au service de ce qu'ils considèrent être une noble cause. »

Depuis janvier 2008, Kiran Khalid est productrice de l'une des émissions d'information les plus populaires des Etats-Unis : *Good Morning America*, sur la chaîne ABC.

« J'aime l'intensité de ce travail », dit-elle, et cela veut dire un jour traiter du prix du gaz et le lendemain de la campagne présidentielle.

« *Good Morning America* me permet de couvrir des sujets devant des millions de personnes. J'espère que, dans dix ans, je pourrai encore travailler sur des sujets qui concernent tout le monde et servent le bien commun. »



LES MUSULMANS EN AMÉRIQUE

TABLEAU STATISTIQUE

Aujourd'hui, la population américaine de confession musulmane forme une extraordinaire mosaïque ethnique, linguistique, idéologique, sociale, économique et religieuse. Il s'agit aussi bien de personnes nées aux Etats-Unis et bien intégrées, que de nouveaux arrivants – très nombreux – qui commencent tout juste à s'adapter au mode de vie américain. Vis-à-vis de la religion, ces musulmans peuvent être très orthodoxes, modérés, voire laïques. Ils ressemblent aux chrétiens, aux juifs, aux hindous ou aux membres d'autres communautés religieuses d'Amérique, dans la mesure où nombre d'entre eux s'efforcent de s'intégrer totalement au pays, tant sur le plan social que politique ; tandis que certains

préfèrent rester proches de leur groupe et préserver leurs pratiques culturelles. La plupart de ces immigrants sont originaires de pays où les musulmans sont majoritaires ; aussi leur faut-il nécessairement un temps d'adaptation pour se familiariser avec une société pluraliste.

Il est difficile de chiffrer précisément la population musulmane des Etats-Unis, car les services de recensement américains ne demandent pas aux citoyens leur appartenance religieuse. Les estimations varient de 2 à 7 millions. Ce qui est clair, en revanche, c'est que cette population augmente très rapidement – du fait de l'immigration, d'un taux de natalité élevé et d'un certain nombre de conversions.

DANS QUELLES RÉGIONS DES ETATS-UNIS VIVENT LES MUSULMANS ?



SUD	32%
NORD-EST	29%
MIDWEST	22%
OUEST	18%

LES MUSULMANS AUX ETATS-UNIS RÉPARTITION PAR ÂGE ET PAR SEXE



18 - 29 ANS	29%
30 - 49 ANS	48%
50 - 64 ANS	18%
+ DE 65 ANS	5%
HOMMES	54%
FEMMES	46%

NIVEAU D'INSTRUCTION

	MUSULMANS	POPULATION TOTALE
ETUDES DE 2 ^E ET 3 ^E CYCLES	10%	9%
LICENCE	14%	16%
ETUDES SUPÉRIEURES	23%	29%
BACCALAURÉAT	32%	30%
SANS BACCALAURÉAT	21%	16%

D'après une enquête du Pew Research Center de 2007, 65 % des Américains musulmans sont des immigrants de la première génération, et 61 % de ceux qui sont nés à l'étranger sont arrivés dans les années 1990 ou 2000. 77 % des musulmans vivant aux Etats-Unis sont citoyens américains, et 65 % de ceux nés à l'étranger ont été naturalisés.

Selon une récente étude du Center for Human Rights and Global Justice de la faculté de droit de l'université de New York, de nombreux musulmans font partie des quelque 40 millions de personnes ayant attendu plus de trois ans une décision au sujet de leur demande de naturalisation.

RÉPARTITION DES MOSQUÉES PAR GROUPE ETHNIQUE



SUD-ASIATIQUES	28%
AFRO-AMÉRICAINS	27%
SUD-ASIATIQUES ET ARABES	16%
ARABES	15%
AUTRES GROUPE	14%

REVENUS ANNUELS DES MÉNAGES

	MUSULMANS	POPULATION TOTALE
\$100 000	16%	17%
\$75 000 - \$95 000	10%	11%
\$50 000 - \$74 999	15%	16%
\$30 000 - \$49 999	24%	23%
MOINS DE \$30 000	35%	33%

Selon les estimations, les musulmans afro-américains représentent entre un tiers et un cinquième de l'ensemble des musulmans d'Amérique. Les autres grands groupes ethniques sont les Arabes et les personnes originaires d'Asie du Sud (Indiens, Pakistanais, Bangladais et Afghans).

Alors que la plupart des Américains associent islam et population d'origine arabe, deux tiers des Arabo-Américains sont chrétiens. Toutefois, depuis la Seconde Guerre mondiale, la plupart des immigrants arabes sont musulmans – ces derniers constituant l'élément de la population arabo-américaine qui augmente le plus rapidement. La

QUELLE EST LA PLACE DE LA RELIGION DANS VOTRE VIE ?

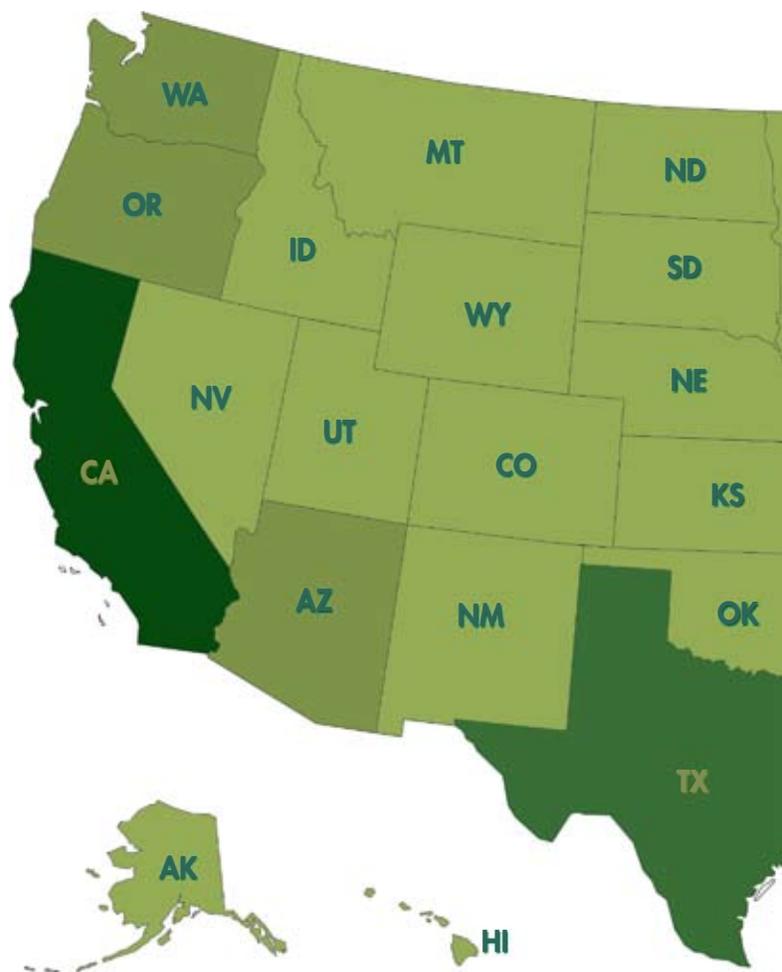


TRÈS IMPORTANTE	72%
UNE CERTAINE IMPORTANCE	18%
PAS TRÈS IMPORTANTE	5%
AUCUNE IMPORTANCE	4%
SANS OPINION	1%

communauté musulmane qui croît le plus rapidement est celle des personnes originaires d'Asie du Sud. La population américaine musulmane compte aussi des Turcs, des Iraniens, des Bosniaques, des Malais, des Indonésiens, des Nigériens, des Somaliens, des Libériens, des Kényans et des Sénégalais – entre autres. Un nombre restreint mais croissant comprend des Blancs et des Hispaniques convertis à l'islam, notamment de nombreuses femmes ayant épousé un musulman.

Si l'on trouve des musulmans dans toutes les régions des Etats-Unis, nombre d'entre eux vivent dans les grandes métropoles de la côte ouest et de la côte est, ainsi que dans le Midwest : New York, Los Angeles, Chicago et Detroit/Dearborn. Les dix Etats comptant le plus grand nombre de musulmans sont la Californie, l'Etat de New York, l'Illinois, le New Jersey, l'Indiana, le Michigan, la Virginie, le Texas, l'Ohio et le Maryland. On trouve aussi des communautés musulmanes près des villes abritant des universités d'Etat ; celles-ci comptent souvent un nombre important d'étudiants et d'enseignants musulmans nés à l'étranger.

D'après l'enquête de 2007 de l'institut Pew, la population américaine musulmane est généralement proche du reste de la population des Etats-Unis par le niveau d'instruction et de revenus – les musulmans nés à l'étranger étant légèrement plus riches et plus instruits que ceux nés aux Etats-Unis. 24 % des Américains musulmans et 29 % des musulmans nés à l'étranger ont un diplôme de l'enseignement supérieur – contre 25 % pour l'ensemble de la population américaine. 41 % des Américains musulmans et 45 % des musulmans ayant immigré aux Etats-Unis ont un revenu annuel de 50 000 dollars ou plus – le chiffre étant de



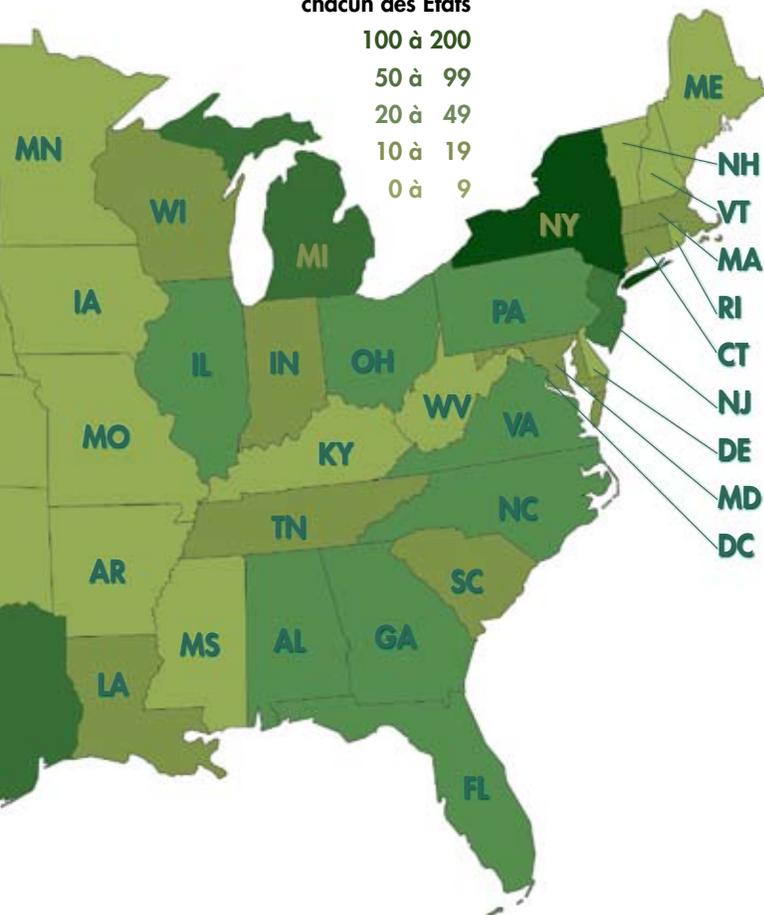
REPARTITION DES MOSQUEES AUX ETATS-UNIS

S'intitulant The Global Muslim eCommunity, le site IslamiCity.com réunit des informations sur les musulmans américains depuis 1995. Sa base de données en ligne

AL	Alabama	20	FL	Floride	42
AK	Alaska	0	GA	Georgie	40
AZ	Arizona	10	HI	Hawaii	1
AR	Arkansas	1	ID	Idaho	3
CA	Californie	198	IL	Illinois	43
NC	Caroline du Nord	20	IN	Indiana	14
SC	Caroline du Sud	12	IA	Iowa	5
CO	Colorado	8	KS	Kansas	2
CT	Connecticut	17	KY	Kentucky	9
ND	Dakota du Nord	4	LA	Louisiane	17
SD	Dakota du Sud	2	ME	Maine	1
DE	Delaware	2	MD	Maryland	18
DC	District de Columbia	8	MA	Massachusetts	13

**Mosquées dans
chacun des Etats**

- 100 à 200
- 50 à 99
- 20 à 49
- 10 à 19
- 0 à 9



recense plus de 2300 mosquées, écoles et organisations islamiques dans les 50 Etats. On trouvera ci-dessous le nombre de mosquées par Etat en décembre 2008. Pour le district de Columbia, ce chiffre émane du Centre islamique de Washington. Le nombre total de mosquées aux Etats-Unis est de 1 018.

MI	Michigan	55	OR	Oregon	10
MN	Minnesota	3	PA	Pennsylvanie	43
MS	Mississippi	9	RI	Rhode Island	2
MO	Missouri	7	TX	Texas	58
MT	Montana	2	UT	Utah	5
NE	Nebraska	1	VT	Vermont	0
NV	Nevada	3	VA	Virginie	27
NH	New Hampshire	3	WV	Virginie-Occidentale	3
NJ	New Jersey	56	WA	Washington (Etat de)	10
NY	New York	131	WI	Wisconsin	13
NM	Nouveau-Mexique	41	WY	Wyoming	1
OH	Ohio	41			
OK	Oklahoma	8			

44 % pour l'ensemble de la population. Les immigrants musulmans sont bien représentés dans la catégorie des personnes à hauts revenus : 19 % d'entre eux déclarent un revenu annuel de 100 000 dollars ou plus (contre 16 % pour l'ensemble de la population musulmane et 17 % pour l'ensemble de la population américaine). Cela s'explique sans doute par la forte concentration de musulmans dans les professions libérales et les postes de cadres techniques ou de direction – notamment dans l'informatique, l'éducation, la médecine, le droit et le monde des affaires. Depuis 2001, on a pu noter une baisse des revenus des Américains arabo-musulmans ; mais, d'après des données plus récentes, cette tendance pourrait commencer à s'inverser.

Le parcours des Américains musulmans est unique, dans la mesure où il appartient à deux expériences foncièrement américaines : la première concerne les Afro-Américains, la seconde les immigrants musulmans et les musulmans afro-américains ont réussi à faire entendre leur voix dans la société et en politique. Ils ont la même identité musulmane, mais des contextes ethnique, culturel, socioéconomique et historique très différents. S'ils veulent participer pleinement à la vie politique américaine, les immigrants musulmans doivent s'inspirer de la réussite de leurs frères afro-américains, notamment dans l'élaboration des institutions et dans un dialogue effectif avec les autres Américains.

Sources : Données statistiques extraites de *Muslim Americans: Middle Class and Mostly Mainstream*, Pew Research Center, 22 mai 2007. Le texte de cet article est extrait de *Strengthening America: The Civic and Political Integration of Muslim Americans*, The Chicago Council on Global Affairs, © 2007.

MOSQUÉES LOCALES



Islamic Community Center / Tempe Masjid
131 E. Sixth Street, Tempe, Arizona

Composé d'un centre culturel, d'une mosquée (*masjid*) et d'une école situés immédiatement au nord de l'université d'État de l'Arizona, à Tempe, l'Islamic Community Center accueille des personnes de plus de 75 nationalités différentes et de toutes origines socioéconomiques. Il a été créé en 1984 afin de rassembler des musulmans qui, dans ce secteur géographique, avaient jusqu'alors pratiqué leur religion au sein de petits groupes réunis chez des particuliers. Aujourd'hui, quelque 300 musulmans y observent la prière du vendredi, mais ce centre est également très actif vis-à-vis de l'Association des étudiants musulmans de l'Arizona et de la communauté musulmane dans son ensemble. Il est doté d'une petite bibliothèque sur l'Islam, et il organise des visites de la mosquée, imitée du dôme du Rocher, à Jérusalem. Le centre propose aussi l'organisation de cérémonies de mariage ou d'inhumation, et abrite la Phoenix Metro Islamic School, école primaire coranique.



Masjid Abu-Bakr (Colorado Muslim Society)
2071 South Parker Road, Denver, Colorado

Avec 2 000 à 3 000 fidèles qui y pratiquent les prières chaque semaine, la Colorado Muslim Society est un véritable pilier de la vie islamique à Denver. Récemment, ce centre a entrepris un vaste projet d'agrandissement en vue de doubler l'espace de prière et d'accueillir la population croissante de musulmans dans la région. Situé sur l'une des grandes artères de la ville, ce centre est le cœur de la vie civique des musulmans – et notamment des jeunes. Ce sont de jeunes adultes qui enseignent à l'école coranique le dimanche. Outre cet enseignement dominical, le centre dispense un enseignement islamique par l'intermédiaire de la Crescent View Academy. Cet établissement, qui accueille des musulmans et des non-musulmans de la maternelle à la quatrième, met fortement l'accent sur l'apprentissage de la langue arabe et la connaissance de l'Islam en général.





Islamic Society of Central Florida
1089 N. Goldenrod Road, Orlando, Floride

L'Islamic Society of Central Florida démarre assez modestement, à Orlando, au début des années 1970. La première mosquée – Masjid al-Rahman ou « Mosquée de la Miséricorde » – voit le jour au début des années 1980. La croissance rapide de la communauté fait que cette société se développe. Aujourd'hui, elle compte neuf mosquées dans l'ensemble de la région, au service de 40 000 musulmans de diverses origines ethniques. En 2001, elle crée le Center for Peace, qui s'efforce d'éliminer les stéréotypes dont peuvent faire l'objet les musulmans, et de promouvoir la paix et la compréhension entre les peuples. L'Islamic Society of Central Florida soutient également la Muslim Student League de l'University of Central Florida.



Masjid Abu-Bakr Al-Siddiq
4425 David Drive, Metairie, Louisiane

Sur le plan architectural, la mosquée Abu-Bakr al-Siddiq est unique, car c'est la seule mosquée de la région de La Nouvelle-Orléans qui respecte la tradition du dôme géodésique et du minaret. Les 250 à 300 fidèles qui s'y rendent sont pour la plupart des immigrants de première et deuxième générations – venus du Pakistan, de l'Inde et du Moyen-Orient. 20% d'entre eux sont des immigrants plus récents et des convertis. Cette mosquée accueille des musulmans venant de la ville voisine de Kenner et de la Nouvelle-Orléans. Par chance, elle n'a été que très peu endommagée par le cyclone Katrina. La plupart des fidèles ont pu regagner leur domicile après la catastrophe, et la mosquée a pu conserver la majorité de ses pratiquants.





Islamic Society of Greater Kansas City
8501 E. 99th Street, Kansas City, Missouri

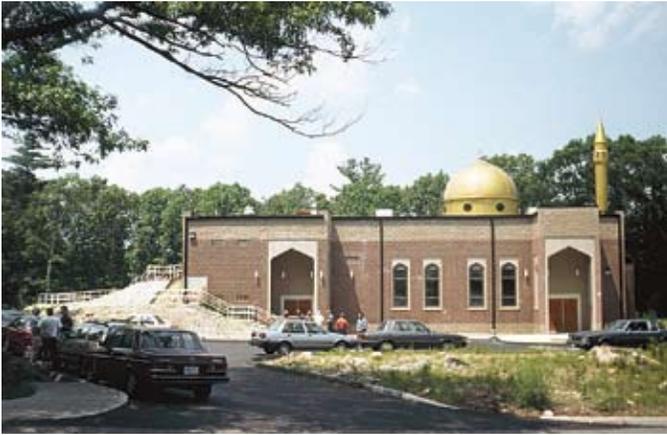
C'est au début des années 1970, après la première prière (*salat*) de la fête d'Aïd-el-Fitr, qu'un groupe de musulmans habitant Kansas City envisagea la construction d'une mosquée. Dix ans plus tard, l'Islamic Society of Greater Kansas City ouvrait les portes de cette mosquée et était enregistrée comme association à but non lucratif. Depuis lors, elle s'est développée et a acquis des terrains en vue de la création d'un parc et d'un cimetière musulman. Une école coranique a également été créée dans ce centre : elle accueille aujourd'hui une centaine d'étudiants. L'Islamic Society of Greater Kansas City estime à plus de 8000 le nombre de ses fidèles musulmans dans l'agglomération de Kansas City, mais touche aussi des non-musulmans. Les visites de ce centre islamique sont encouragées, et ses sessions d'étude de la langue arabe, de l'Islam et du Coran sont ouvertes au public.



Albanian Islamic Center
19775 Harper Avenue, Harper Woods, Michigan

L'Albanian Islamic Center a été créé en 1962 par la population musulmane d'origine albanaise de la région de Detroit. Situé dans la banlieue du comté de Wayne, ce centre est au service de quelque 150 familles d'Albanais tosk et gegs, mais aussi d'Iraniens, de Palestiniens, de Maltais, d'Arabes et d'Indiens. Il y a eu différents styles religieux, en fonction des vagues d'immigration. Les Albanais tosk (originaires du Sud de l'Albanie), sont considérés comme des musulmans « réformés », et vivent aux Etats-Unis depuis le XIX^e siècle. Ils sont moins stricts sur le plan de la pratique religieuse et des conventions sociales. Quant aux Albanais gegs (originaires du Nord de l'Albanie), ils sont généralement attachés à une pratique religieuse plus traditionnelle.





Masjid Al-Islam
40 Sayles Hill Road, North Smithfield, Rhode Island

Masjid al-Islam, la plus grande mosquée du Rhode Island, a vu le jour en 1994 pour répondre aux besoins de la population musulmane croissante de North Smithfield. Cette mosquée accueille des musulmans de toutes tendances religieuses et de toutes origines ethniques, mais considère comme essentiels les écrits coraniques et la sunna. La mosquée est gouvernée de manière démocratique; un comité composé de six fidèles est chargé des affaires administratives, mais toutes les questions d'importance sont soumises à l'ensemble de la communauté avant toute décision. Masjid al-Islam œuvre au dialogue interconfessionnel et entretient des relations avec les communautés chrétienne et juive en vue de participer à des projets d'intérêt collectif. Parmi les projets à venir, on peut citer un partenariat avec des hôpitaux locaux en vue de bilans de santé annuels – dans le cadre d'une journée d'hygiène publique au service de la collectivité. Quelque 250 fidèles pratiquent la prière du *jumah* ou prière du vendredi, mais aucune adhésion officielle n'est exigée.



Masjid Al-Muslimiin (Islamic Center of Columbia)
1929 Gervais Street, Columbia, Caroline du Sud

Au cœur de Columbia, en Caroline du Sud, Masjid al-Muslimiin accueille 500 fidèles. Très proche de l'université de la Caroline du Sud, ce centre, qui a ouvert en 1981, collabore fréquemment avec des étudiants afin d'inviter d'éminents spécialistes de l'Islam. Il propose de nombreux services à ses membres – notamment des cours, le dimanche, pour permettre aux enfants d'apprendre le Coran et de s'initier à l'histoire de l'Islam. Parmi les autres services, citons un forum à l'intention des femmes: il s'agit d'activités sociales, éducatives et de santé. Ce centre est également très engagé dans une action de diffusion de la religion musulmane auprès de l'ensemble de la communauté – mais plus particulièrement à l'intention des personnes détenues en prison; il espère être en mesure d'améliorer son assistance aux ex-délinquants de confession musulmane, ainsi qu'à tous les nouveaux venus. Enfin, ce centre envisage la création d'une coopérative d'alimentation, destinée aux musulmans.



LES GRANDES DATES



1619-années 1800 On estime à 10 millions le nombre d'Africains alors amenés en Amérique du Nord en tant qu'esclaves. Quelque 30% d'entre eux sont musulmans.



1775 L'ancien esclave Peter Salem (Saleem) participe à la bataille de Bunker Hill et à l'ensemble de la Révolution américaine. A noter que des Américains de confession musulmane ont combattu dans toutes les guerres qu'ont connues les Etats-Unis.



1796 Le président John Adams signe un Traité de paix et d'amitié avec le bey et les sujets de Tripoli de Barbarie.



1819 Affranchi par son maître lorsqu'il avait la cinquantaine, Yarrow (Mamout) Marmood (ci-dessus, en 1819) s'établit en tant que propriétaire foncier et investisseur à Georgetown (aujourd'hui quartier de Washington).



1898 Création de *Kawkab Amrika* (L'Etoile de l'Amérique), premier quotidien en langue arabe publié aux Etats-Unis, comme en témoigne l'article du *New York Times* ci-dessus.



1907 Des immigrants tatars, venus de Pologne, de Russie et de Lituanie, fondent l'American Mohammedan Society – première organisation musulmane américaine.



1908 Un grand nombre d'immigrants musulmans arrivent aux États-Unis en provenance de l'Empire ottoman, qui recouvrait alors la Syrie, le Liban, la Jordanie et la Turquie actuels.



1913 Noble Drew Ali (1886-1929) fonde le Moorish Science Temple of America (MSTA) à Newark, dans le New Jersey. Ce groupe religieux se revendique comme une organisation musulmane, tout en s'inspirant de nombreuses autres religions.



1919 La première association islamique est créée à Highland Park, près de Detroit, dans le Michigan – où de nombreux immigrants trouvaient alors un emploi dans l'industrie automobile.



1924 La loi Johnson-Reed sur l'immigration impose des quotas nationaux limitant considérablement le nombre des nouveaux immigrants aux États-Unis.



1934 La Mother Mosque – premier immeuble destiné à devenir une mosquée – voit le jour à Cedar Rapids, dans l'Iowa.



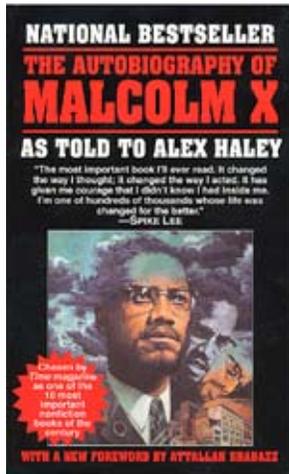
1934 Elijah Muhammad devient ministre suprême de la Nation of Islam (NOI), organisation nationaliste noire ayant adopté certaines pratiques islamiques.



1957 Le Centre islamique de Washington est consacré en tant que mosquée et centre culturel islamique. Le président Dwight Eisenhower et son épouse Mamie assistent à la cérémonie.



1965 Le président Lyndon Johnson promulgue la loi de 1965 sur l'immigration et la nationalité, qui abolit les quotas liés aux nationalités établis en 1924 et encourage l'immigration aux Etats-Unis de ressortissants autres qu'européens.



1965 Publié peu de temps après l'assassinat de son auteur, en février 1965, *L'Autobiographie de Malcolm X* est l'histoire de la conversion d'un homme à l'islam dans le contexte plus vaste de l'expérience afro-américaine. Cet ouvrage demeure l'un des plus influents du XX^e siècle.



1991 Le Centre culturel islamique de New York voit le jour. Il s'agit de la première mosquée de la ville. Elle attire régulièrement plus de 4 000 fidèles à la prière du vendredi.



1991 Charles Bilal est élu maire de Kountze, au Texas : il s'agit du premier musulman élu à la tête d'une municipalité américaine.



1993 Abdul-Rasheed Muhammad, nommé premier aumônier musulman de l'armée américaine.



1996 Première célébration de la fête d'Aïd-el-Fitr à la Maison-Blanche.



2001 L'U.S. Postal Service émet le premier timbre célébrant une fête musulmane dans la série intitulée Holiday Celebrations.



2005 Gamma Gamma Chi, première association d'étudiantes musulmanes aux Etats-Unis, est fondée par l'étudiante Imani Abdul-Haqq et sa mère, Althia Ali : il s'agit d'améliorer l'image des femmes musulmanes et de l'islam en général.



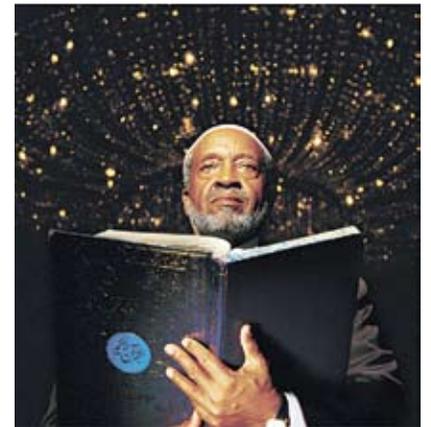
2006 Ingrid Mattson, née au Canada, est la première femme élue présidente de l'Islamic Society of North America.



2006 Keith Ellison est le premier musulman élu au Congrès des Etats-Unis en tant que représentant du Minnesota.



2007 Le président George W. Bush assiste aux célébrations du cinquantième anniversaire du Centre islamique de Washington.



2008 Décès de l'imam Warith Deen Mohammed. Surnommé « l'imam de l'Amérique », il fut le premier musulman à prononcer une prière au Sénat des Etats-Unis (1990). Il pria aussi dans le cadre des services interconfessionnels instaurés par le président Bill Clinton, et dirigea The Mosque Cares, projet *dawah* ou d'introduction à l'islam.

BIBLIOGRAPHIE

Abdo, Geneive. *Mecca and Main Street: Muslim Life in America After 9/11*. Oxford; New York: Oxford University Press, 2006.

Barrett, Paul. *American Islam: The Struggle for the Soul of a Religion*. New York: Farrar, Straus and Giroux, 2007.

Cesari, Jocelyne, éd. *Encyclopedia of Islam in the United States*. Westport, Connecticut: Greenwood Press, 2007.

Cesari, Jocelyne. *When Islam and Democracy Meet: Muslims in Europe and in the United States*. New York: Palgrave Macmillan, 2004.

Chicago Council on Global Affairs. *Strengthening America: The Civic and Political Integration of Muslim Americans. Report of the Task Force on Muslim American Civic and Political Engagement*. Chicago: The Council, 2007.

Esposito, John L. et Dalia Mogahed. *Who Speaks for Islam?: What a Billion Muslims Really Think*. New York: Gallup Press, 2008.

Hammond, Andrew. *What the Arabs Think of America*. Oxford; Westport, Connecticut: Greenwood World Publishing, 2007.

Hasan, Asma G. *American Muslims: The New Generation*. New York et Londres: Continuum, 2000.

Huda, Qamar-ul. *The Diversity of Muslims in the United States: Views as Americans*. Washington: United States Institute of Peace, 2006.

Pew Research Center. *Muslim Americans: Middle Class and Mostly Mainstream*. Washington: Pew Research Center, 22 mai 2007.

Strum, Philippa, éd. *Muslims in the United States: Identity, Influence, Innovation*. Washington: Woodrow Wilson International Center for Scholars, 2005.

Yazbeck, Yvonne Haddad, Jane I. Smith et John L. Esposito, éd. *Religion and Immigration: Christian, Jewish, and Muslim Experiences in the United States*. Walnut Creek, Californie: AltaMira Press, 2003.

Fazlur Rahman Khan Web site
<http://fazlurrkhan.com>

Gamma Gamma Chi Sorority, Inc.
<http://gammagammachi.org>

Heba Amin
<http://hebaamin.com>

Interfaith Youth Core
<http://ifyc.org>

The Islamic Center at New York University
<http://icnyu.org>

IslamiCity
<http://www.islamicity.com>

Kareem Salama
<http://kareemsalama.com>

LoanMod.com
<http://loanmod.com>

The Mother Mosque of America
<http://mothermosque.org>

Pew Research Center
<http://pewresearch.org>

The Pluralism Project at Harvard University
<http://pluralism.org>

Dalia Ghanem's t-shirtat.com
<http://t-shirtat.com>

SITES INTERNET

Les sites suivants ont été utilisés pour préparer cette publication :

The Aga Khan Program for Islamic Architecture at Harvard University and the Massachusetts Institute of Technology
<http://web.mit.edu/akpia/www>

PHOTOGRAPHIES

Toutes les photos © AP Images, excepté les suivantes :

2: avec l'aimable autorisation d'Eboo Patel. 14: (en haut) © Bob Daemmrich/The Image Works; (en bas) © Chris Fitzgerald/Candidate Photos/The Image Works. 20: (en bas, à gauche) © 2009 by Mark Peterman. 21: (en bas, à gauche) © Syracuse Newspapers/F. Ordonez/The Image Works; (en bas, à droite) © Syracuse Newspapers/J. Commentucci/The Image Works. 27 (en bas, à droite) © Bob Daemmrich/Photo Edit. 28: (en haut, à gauche) Jeff Greenberg/The Image Works; (en bas, à gauche) © David Grossman/The Image Works. 29: © Mohammad Muhaimin Aminuddin. 30: (en haut, de gauche à droite) © Ricadro Barros, avec l'aimable autorisation de Serena Kim; (en bas, de gauche à droite) avec l'aimable autorisation de Moose M. Scheib, Nyla Hashmi et Fatima Monkush, Kareem Salama, Kiran Khalid. 31: (en haut) avec l'aimable autorisation de Kitty Aal; (en bas) avec l'aimable autorisation de Heba Amin. 32: avec l'aimable autorisation de Kitty Aal. 33: © Ricardo Barros. 35: avec l'aimable autorisation de Serena Kim. 36-37: avec l'aimable autorisation de Lena Khan. 38-39: avec l'aimable autorisation de Moose M. Scheib. 40: (à gauche) avec l'aimable autorisation de Moose M. Scheib, (à droite) avec l'aimable autorisation de Nyla Hashmi et Fatima Monkush. 41-42: avec l'aimable autorisation de Carolina Rivera, Elan Magazine. 43-44: avec l'aimable autorisation de Kareem Salama. 45-47: avec l'aimable autorisation de Kiran Khalid. 52-55: avec l'aimable autorisation d'Omar Khalidi, The Aga Khan Program for Islamic Architecture at Harvard University and the Massachusetts Institute of Technology. 56: (à gauche, en bas) Library of Congress, Prints & Photographs Division; (au milieu, en haut) Library of Congress, Prints & Photographs Division; (au milieu, en bas) portrait de Yarrow Mamout par Charles Wilson Peale, avec l'aimable autorisation de The Historical Society of Pennsylvania Collection, Atwater Kent Museum of Philadelphia. 57: (à gauche, en haut) Library of Congress, Prints & Photographs Division; (à gauche, en bas) avec l'aimable autorisation de Moorish Science Temple of America, Inc.; (au milieu, au centre) Library of Congress, Prints & Photographs Division; (à droite, en haut) avec l'aimable autorisation de The Mother Mosque of America. 58: (au milieu, en haut) Omar Khalidi, The Aga Khan Program for Islamic Architecture at Harvard University and the Massachusetts Institute of Technology; (au milieu, en bas) avec l'aimable autorisation de Charles Bilal; (à droite, en haut) avec l'aimable autorisation d'Abdul-Rasheed Muhammad. 59: (à gauche, en haut) Gamma Gamma Chi Sorority, Inc.; (à droite) avec l'aimable autorisation de The Chicago Tribune. Supplément, page 2: (en haut) avec l'aimable autorisation de Dalia Ghanem; (troisième en partant du bas) avec l'aimable autorisation de Yasmin Khan Byron.

PRODUCTION

Directeur de la publication: George Clack

Rédacteur en chef: Michael Jay Friedman

Directrice de la rédaction: Chandley McDonald

Collaborateur: Raphael Calis

Photo / maquette: Tim Brown

Rédacteurs: Howard Cincotta, Deborah Conn, Serena Kim, Meghan Loftus

Documentation: Martin Manning

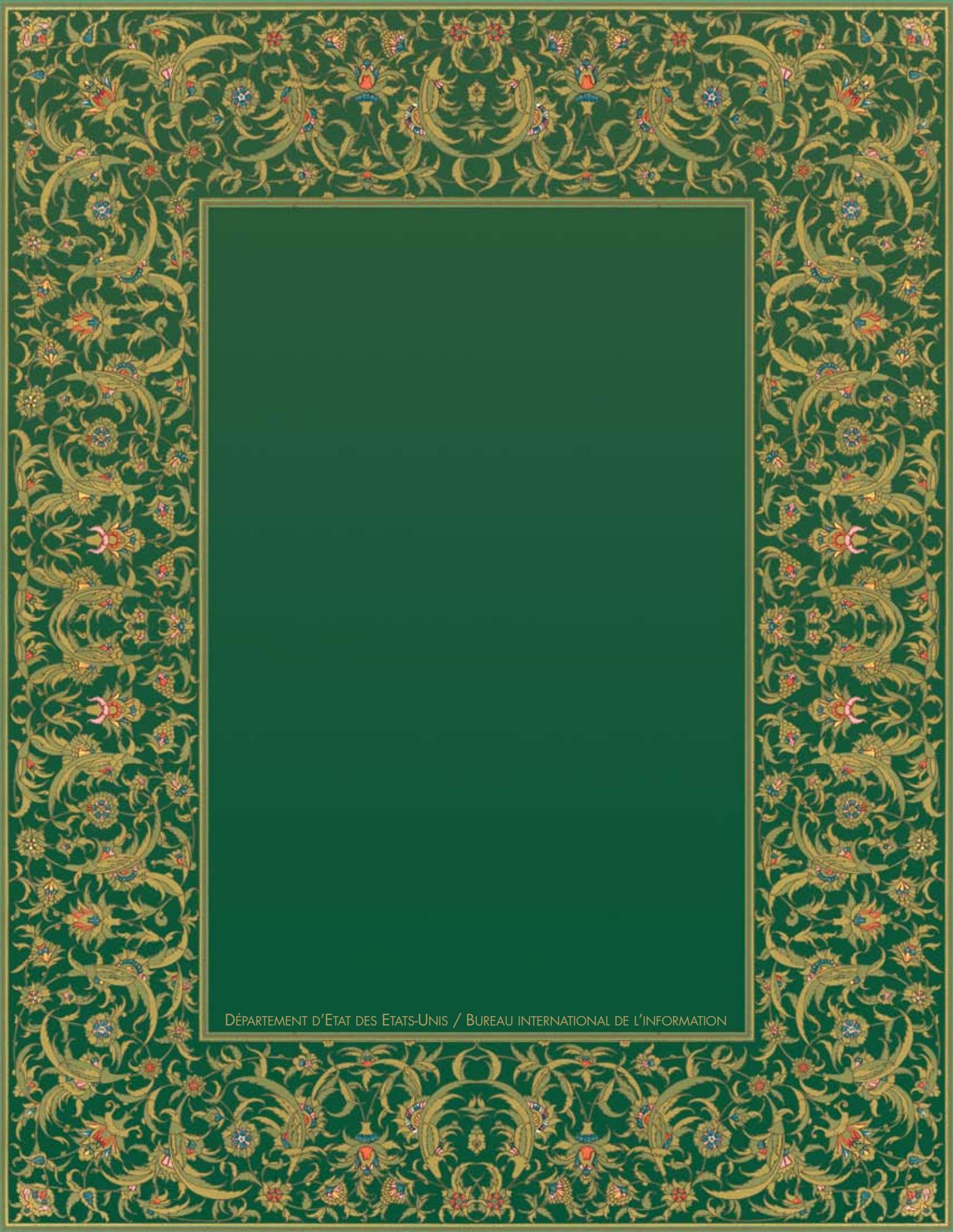
Iconographie: Joann Stern

Version française: Africa Regional Services, Paris

Lisez cette publication en ligne: <http://www.america.gov/publications/books/being-muslim-in-america.html>.

DÉPARTEMENT D'ÉTAT, ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE / BUREAU INTERNATIONAL DE L'INFORMATION





DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / BUREAU INTERNATIONAL DE L'INFORMATION